

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et Langues Étrangères
FILIERE : Langue Française
SPECIALITE : Master Littérature et Civilisation

Titre

**L'Histoire de l'Algérie et l'histoire personnelle de Ziada
et Lemdjad dans Les vigiles de Tahar Djaout.**

Présenté par :

M^{ME}Ghaoui Nawal

M^{LLE}Si Hamdi Lynda

Jury de soutenance :

Encadré par :

M.FRIDI Mohammed

Président	:	M. Abdellaziz Khati,	MCA,	UMMTO
Encadreur	:	M. Fridi Mohammed,	MAB,	UMMTO
Examineur	:	M. Sadi Naim,	MCB,	UMMTO

Promotion :2019/ 2020

Laboratoire de domiciliation du master :

REMERCIEMENTS

Nous voudrions présenter nos remerciements à notre encadreur monsieur FRIDI Mohammed, pour sa patience et son soutien qu'il nous a accordés afin que cette recherche arrive à son terme. Nous le remercions pour sa disponibilité. Nous ne manquerions non plus de remercier les membres du jury qui ont accepté d'évaluer notre modeste travail.

LYNDA :

Je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude à mes chers parents, qui m'ont soutenue tout au long de la réalisation de ce modeste travail de fin d'études. Ma mère, mon père que Dieu vous bénisse.

Je tiens aussi à remercier ma chère binôme et amie Nawal qui a partagé cette tâche avec moi.

NAWAL :

Mes vifs remerciements vont à mes parents ainsi qu'à mon cher mari et mes enfants.

Mes remerciements sont également adressés à ma chère binôme Lynda qui a été présente tout au long de ce travail.

Enfin, toutes nos pensées vont à nos familles, amis et à ceux qui ont contribué à la réalisation de notre travail.

Sommaire

Introduction générale	4
<u>PREMIERE CHAPITRE</u> : les personnages à travers leurs histoires.	11
Introduction du chapitre	12
I. Histoires personnelles et la symbolique des personnages.....	12
1. Le parcours historique des personnages.....	13
2. Portrait physique et moral des deux personnages principaux	13
3. L'impact du parcours personnel des deux personnages sur le cours de l'histoire du roman	15
4. Familles et relations	16
5. L'étude onomastique.....	19
II. Le croisement des trajectoires.....	20
-Parcours opposés	21
III. Le roman <i>Les Vigiles</i> : titre et situation.....	23
1. Le titre de l'œuvre	23
2. L'emplacement des vigiles dans l'œuvre de Djaout	25
3. La chronologie des romans de Tahar Djaout	26
Conclusion du chapitre	28
<u>DEUXIEME CHAPITRE</u> : L'Histoire entre la fiction et la réalité	29
Introduction du chapitre	30
I. Histoire	30
1. Qu'est-ce que l'Histoire ?	30
2. Pourquoi étudier l'Histoire ?	31
3. Qu'est-ce que le roman historique ?.....	31
4. Quelle est la relation entre la littérature et l'Histoire ?	31
5. La relation de Djaout avec l'Histoire : son roman est-il Historique ?.....	33
6. Pourquoi les histoires personnelles des personnages djaoutiens Sont-elles un témoignage de l'Histoire de l'Algérie ?	36
7. L'Histoire officielle.....	37
Conclusion du chapitre	42
<u>TROISIEME CHAPITRE</u> : Etude narratologique de l'écriture djaoutienne....	43
Introduction du chapitre	44

I.	La narratologie	44
1.	L'étude narrative.....	44
1-1	La focalisation	45
II.	Les schémas	48
1.	Schéma narratif.....	48
2.	Schéma actanciel.....	50
a)	Schéma de Mahfoudh Lemdjad	52
b)	Schéma de Menouar Ziada	53
III.	<i>Les Vigiles</i> et la sociocritique	53
	-L'étude sémantique du lexique djaoutien dans les Vigiles	54
IV.	Le sociohistorique	57
	Conclusion du chapitre	59
	Conclusion générale	60
	La bibliographie	63

Introduction générale

La littérature algérienne est née dans les années 1920. Elle s'exprime d'abord dans ce qu'on appelle la littérature d'assimilation. Cette littérature va muer et devenir un moyen de revendication et de refus du colonialisme durant les années 1950. Puis vers les années 1980, ce même roman, genre qui s'est imposé, devient un écrit de l'errance, de la protestation contre l'injustice sociale.

En outre, la mission des écrivains des années 70, 80 et 90 consiste à faire des témoignages sur les événements majeurs qui ont marqué leurs époques. Ils évoquent ces périodes pour lutter contre l'oubli. Dès le début de la décennie noire, certains auteurs ont tenté de comprendre la malédiction qui est tombée sur le pays et d'appréhender le mal qui a gangrené la société algérienne. Ils témoignent pendant les années 90, dans la période d'urgence de la barbarie et de l'intégrisme qui ont transformé le pays en scènes de drames tragiques. Ce quotidien fait d'horreur a donc incité les écrivains de cette époque à reconnaître l'écriture d'urgence et se révolter dans leurs écrits, où ils dénoncent la montée intégriste et la situation anarchique du pays qui ne cesse de se dégrader depuis des années. De ce fait, ces romans suggèrent aussi que l'Algérie est porteuse d'un avenir toujours incertain.

Ainsi, la majorité des romans algériens mettent la lumière sur la société. Ils tentent de l'analyser sur tous ses plans (historique, culturel, économique) pour bien assimiler le fonctionnement de celle-ci, de mieux la comprendre et faire comprendre.

Le roman de Tahar Djaout *Les Vigiles*, paru au milieu des années 80, en est une illustration. Son contenu est si riche et parlant qu'il nous interpelle presque naturellement. Nous l'avons donc choisi comme corpus de notre étude. Par ailleurs, c'est un roman qui ouvre la porte sur les années de corruption, d'ignorance, où la bureaucratie et l'injustice règnent en maîtres. « *Pour dire et dénoncer ces rétractions immédiates, Tahar Djaout soumet l'écriture à une nudité syntaxique [...] elle est un discours de la contestation par sa forme même.* »¹Dira aussi Rachid Mokhtari.

Ce roman traite des réalités sociales, historiques et politiques d'une Algérie postcoloniale. Pour cela l'auteur touche inévitablement à l'Histoire de son pays (la guerre de libération, ou la période coloniale d'une manière plus globale) car ceci permet déjà au lecteur de mieux comprendre cette réalité historique d'après indépendance, qui ne se

¹Mokhtari, Rachid « *La blessure syntaxique* », in le Journal. *Le Matin*, mai 2000, p.24

trouve pas dans un livre d'Histoire scolaire. L'œuvre lui donne la chance de voir ce côté occulté de l'Histoire de son pays.

Tahar Djaout est né le 11 janvier 1954 à Oulkhou, daïra d'Azeffoune en Kabylie. Journaliste, écrivain engagé et poète algérien d'expression française, il fut aussi directeur de la rédaction du journal hebdomadaire *Ruptures*. Il a vécu le reste de son enfance à partir de 1964 à la Casbah. Il achève ses études en 1971 au lycée Okba puis, il obtient une licence en mathématique en 1974 à l'université d'Alger. Il fut victime de la décennie noire ; dans un attentat.

Djaout a marqué de son empreinte la littérature mais aussi le journalisme, car ses pas étaient pluriels avec une écriture universelle. Il a su relever le défi dans les moments les plus difficiles qu'a traversé le pays. C'est un écrivain unique dans son genre car il a marqué sa génération à travers son écriture provocatrice et subversive au niveau du fond et de la forme. Cependant, la créativité de cet écrivain s'explique grâce à son double statut d'écrivain et de journaliste algérien d'expression française. De ce fait, il semble que la littérature est la voie la plus convenable pour exprimer une réalité. En outre :

*« Les littératures francophones du Maghreb sont également plurielles. La production littéraire maghrébine d'écriture française a longtemps été attachée à la problématique de l'identité culturelle ; il y a encore quelques années, elle n'arrivait pas à se défaire des thèmes de la revendication identitaire, du déchirement, de la fermeture sur soi, de la contestation, du témoignage... ».*²

Toutefois, l'étude de l'œuvre djaoutienne semble passionnante et intéressante car ses romans sont caractérisés par l'inscription du contre-discours idéologique (politique, sociale, Historique et culturel). Cela a fort encouragé, par ailleurs, nos motivations de travailler sur son œuvre. En outre, nous avons constaté lors de notre lecture des *Vigiles* qu'il a traité des situations similaires à celles que nous traversons de nos jours. Autrement dit, nous pensons que notre situation actuelle dévoile, malheureusement, les mêmes problèmes que la période charnière du milieu des années 1980, décrite dans *Les vigiles*. En effet, nous pensons que le peuple algérien entretient une relation contradictoire, complexe et ambigüe avec son Histoire. Cela s'illustre bien, à notre sens, à travers les parcours des deux

²Laroui, R'Kia, « *Les littératures francophones du Maghreb* », Québec français, automne 2002, p. 48-51. Consulté Sur le lien suivant : <https://www.erudit.org/fr/revues/qf/2002-n127-ql191933/55807ac.pdf>-24-05-2021

personnages principaux de notre roman ; car ils déclinent ouvertement deux tendances opposées et deux rapports forts différents avec le passé ou l'Histoire.

Pour englober tous ce qu'on a dit auparavant, nous allons tenter de problématiser notre recherche par l'interrogation suivante :

- Comment peut-on justifier l'impact d'un passé historique sur le présent du peuple algérien (présent induit par la narration des *Vigiles*) au sein d'une société qui porte en elle deux générations qui s'opposent ? En d'autres termes : que vaut une lecture du roman des vigiles à l'aune de notre actualité ?

Pour des raisons pratiques, nous avons jugé utile de scinder cette interrogation complexe en trois faisceaux. Nous essayerons d'apporter la réponse à chacun d'eux dans un chapitre qui lui sera consacré :

- Comment l'Histoire a-t-elle influencé les destins de nos personnages principaux ?
- Comment expliquer ce rapport complexe du peuple algérien vis-à-vis son Histoire, entre un discours officiel imposé et une réalité historique ?
- Comment l'Histoire est-elle représentée dans l'intrigue ?

Nous avons envisagé les hypothèses suivantes :

- L'auteur veut distinguer deux catégories de personnes, celui qu'est déchiré par son passé et celui qui s'est motivé et cherche le progrès grâce son passé à travers deux histoires distinctes.
- Tahar Djaout veut distinguer les deux familles qui symbolisent l'Algérie, et dévoile deux histoires principales dans *les vigiles*
- L'auteur veut saisir à travers le roman une relation complexe entre l'Histoire à majuscule et le peuple algérien.
- L'auteur dévoile un autre visage de l'Histoire de l'Algérie dans un récit fictif.

T. Djaout veut élucider la réalité d'une société marginalisée par un système déraillé à travers la fiction.

Afin de répondre à notre problématique et confirmer nos hypothèses nous comptons diviser notre travail en trois chapitres.

Pour consolider notre travail d'étude, nous allons consacrer le premier chapitre à l'analyse des personnages et préciser les éléments de leur personnalité en dressant leurs portraits personnels (physiques et moraux) car nous remarquons une forte présence des

deux protagonistes principaux qui s'imposent dans l'intrigue et même dans notre intitulé de recherche. Il s'avère que le roman *Les Vigiles* est fondé sur une base de narration qui introduit deux personnages distincts : Mahfoudh *Lemdjad* et *Menouar Ziada* ; Ces derniers marquent des mouvements opposés sur tous les plans (âges, niveau d'étude, environnement familial, objectifs et visions...), car l'écrivain met en valeur deux générations différentes en proposant deux protagonistes fictifs qui reflètent ces générations. La première est celle qui a vécu la guerre, représentée par *Menouar Ziada* et la deuxième, est celle qui n'a jamais connu la guerre et qui est introduite par *Mahfoudh Lemdjad*. Cette différence de génération peut expliquer, à première vue, la distinction de leurs parcours. Nous allons voir que *Ziada* et *Lemdjad* ne se croisent jamais bien qu'ils soient situés dans un même univers romanesque. Ces deux personnages se trouvent face à une certaine confrontation idéologique, autour d'un brevet d'un métier à tisser. Ce dernier était la raison qui a fait se croiser deux destins parallèles et cela a créé un lien invisible entre deux êtres de papier qui portaient pourtant deux visions antagonistes du monde. *Menouar* est la cause d'entraves rencontrées par *Mahfoudh* lors de la réalisation de son projet.

En lisant le roman *Les Vigiles*, nous nous rendons compte qu'il dénonce certains aspects sociaux qui représentent l'état chaotique de la société algérienne. Cette représentation de la réalité dévoile et revendique des droits en même temps. Djaout l'a fait dans toutes ses œuvres avec un style particulier qui propose un rôle à chaque personnage où l'on croit reconnaître un archétype de citoyen algérien. Ces rôles reflètent ce que l'auteur vise à interpréter dans son histoire. Pour cela, il les nomme soigneusement. Les noms révèlent et dévoilent une partie d'un protagoniste soit sur sa personnalité ou sur son physique. Nous proposerons une étude onomastique qui nous servira à mieux comprendre notre œuvre et la visée de l'auteur.

En dernier lieu, et vu l'importance de l'intitulé dans un roman, nous jugeons utile de travailler sur sa symbolique dans notre corpus. Pour cela, nous tenons lui faire une analyse car il symbolise une certaine catégorie sociale décrite par Djaout. Mais en entamant la lecture du roman, on constate la présence de deux sous-titres ou chacun représente deux souvenirs qui appartiennent à nos deux personnages principaux, et qui dévoilent la présence de deux histoires fondamentales et distinctes dans le récit. Ensuite, nous allons effectuer une étude chronologique des romans de T. Djaout, car chaque période est représentée par un roman bien déterminé.

Toutefois, l'auteur a entamé son roman par l'histoire de *Menouar Ziada*, ancien combattant qui n'a pas trouvé sa voie ni avant l'indépendance, ni après. Il marque une fin

tragique. S'ensuit l'histoire de *Mahfoud Lemdjad*, un jeune Algérien talentueux, professeur de physique qui parvient malgré les obstacles à inventer une machine à tisser, et son rêve devient une réalité.

Par ailleurs, nous avons remarqué, à travers notre lecture du roman *Les Vigiles*, que Djaout retrace les périodes les plus marquantes de l'Histoire de l'Algérie : coloniale et postcoloniale. C'est pour cela que, dans le deuxième chapitre, nous allons aborder la question de l'Histoire où nous allons traiter ses différentes branches, afin de pouvoir discerner les changements qui ont caractérisé la société algérienne durant ces deux périodes, mais aussi les différentes couches sociales convoquées par notre romancier. Lukacs Georges dira au sujet du roman historique, auquel ressemble fortement *Les Vigiles* : « ...il [le roman historique] est lié à son intérêt pour l'histoire en général, mais à la nature spécifique de ses thèmes historiques avec son choix des périodes et des couches de la société qui incarnent la vieille activité épique »³

Nous essayerons, d'une manière globale, de comprendre les liens entre les personnages et l'Histoire de l'Algérie.

L'Histoire est une discipline qui étudie le passé, d'autre part on trouve que la littérature entretient parfois une relation étroite avec l'Histoire. Tout d'abord sous forme d'empreinte d'investigation, l'écrivain se réfère à des méthodes de travail de l'historien (les archives et témoignages) afin de nourrir son roman d'une part. Et d'autre part, l'historien, à son tour, peut recourir aux techniques de la narration littéraire afin de restituer des événements ou des périodes historiques. Par ailleurs, l'écrivain privilégie le témoignage comme preuve des récits publiés sous forme de chroniques. En outre, nous voulons expliquer l'influence du passé sur les individus d'une communauté donnée ; afin d'arriver à comprendre le malaise de la société algérienne et parvenir à préciser la raison des déboires qui frappent ce peuple tout au long de son histoire.

La mémoire joue un rôle très important dans l'œuvre de Djaout. En effet, il se réfère au passé pour remonter le temps afin d'entretenir le présent. Par l'insertion de la mémoire (collective, historique et individuelle) dans les écrits des écrivains algériens, tout en s'appuyant sur les souvenirs des personnages et même celles de l'auteur, nous allons essayer de prouver que le présent est toujours mené ou influencé par le passé.

³Lukacs, Georges, *La romane historique* édition Payot & Rivages, 1965. p.36

Nous tenterons d'étudier l'histoire à travers la fiction, De ce fait, nous allons revenir à l'Histoire officielle de l'Algérie pour la comparer à celle que propose Djaout dans *Les Vigiles* afin d'essayer de déceler quelques vérités Historiques.

Pour mener ce travail à terme, nous entamerons aussi une étude narratologique, dans un troisième et dernier chapitre .Cette étude littéraire est utile, car elle nous éclairera non seulement sur l'intrigue de notre roman en précisant le cours des événements, mais elle nous aidera surtout à comprendre ou confirmer les rôles attribués aux personnages grâce au schéma narratif et au schéma actantiel que nous comptons insérer dans notre recherche.

Par ailleurs, nous remarquons que notre roman dépeint des situations sociales et historiques, pour cela, le recours aux approches sociocritique et sociohistorique dans notre projet d'étude semble nécessaire et fructueux tant notre auteur décrit les conditions sociales et historique qui forment l'Algérie et les mentalités. Ces deux théories nous permettrons, enfin, d'effectuer une évaluation socio-idéologique du roman.

Chapitre I :
Les personnages de Ziada et
Lemdjad à travers leurs
histoires

« ...Et là on retombe à pieds joints dans la grande problématique de l'Algérie car, si on évacue quelques points de détails, il n'y a en fait que deux familles : la famille qui avance et la famille qui recule. »⁴

Tahar Djaout

Introduction :

La présente partie va étudier l'histoire personnelle et la symbolique des personnages. Nous aborderons leurs parcours et la description physique et morale pour arriver à cerner l'influence de leurs parcours sur l'histoire du roman, tout en évoquant leurs liens familiaux et autres relations. Il nous semble que les personnages principaux dans le roman de Djaout font référence à des tranches distinctes de la société algérienne. Notre étude se focalisera, par la suite, sur l'approche onomastique qui, par son aspect littéraire, va nous permettre de repérer les critères sociaux qui la caractérisent. De ce fait, cette étude s'intéressera au sens caché des noms propres proposés dans *Les Vigiles*. Ceux-là désignent des entités morales très utiles pour notre analyse.

Ensuite, nous comptons déceler les liens de croisement des destins de nos deux personnages principaux, car le récit fait apparaître deux histoires majeures mais, distinctes en l'occurrence celle de *Menouar Ziada* et de *Mahfoudh Lemdjad*.

En dernier lieu, nous analyserons le titre de notre roman *Les Vigiles* en essayant de le placer dans l'œuvre djaoutienne.

I- Histoires personnelles et la symbolique des personnages

Le personnage, dans le roman, est un être de fiction créé par l'écrivain. Il peut désigner le héros ou également les figures secondaires. Ces derniers accompagnent le personnage principal dans son aventure, ils peuvent être des adjuvants ou bien des opposants.

Selon Georges Lukacs : « *Le personnage romanesque est celui, seul et nu, qui descendra bravement dans cette arène qu'est le monde [...] C'est une « âme qui va dans le monde pour apprendre à se connaître » et s'éprouver au travers de ses aventures.* »⁵

Le personnage joue un rôle essentiel dans le roman, car c'est à travers celui-ci que l'auteur peut dévoiler une certaine identité qui reflète le peuple algérien, en donnant un caractère physique, moral et un statut socioprofessionnel. Même si ce dernier est un être de

⁴Djaout, Tahar, « *La Famille qui avance et La Famille qui recule* ». Alger mai 1993. Consulté Sur le lien suivant : <http://mob-dz.over-blog.com/article-tahar-djaout-la-famille-qui-avance-et-la-famille-qui-recule-74633284.html>. 19-04-2021

⁵Lukacs, Georges « *Le roman historique* », édition Payot & Rivage, Paris, 1965. P.3

papier, il peut refléter une vraie personne dans la réalité, car il peut transmettre une vision du monde réelle, comme l'explique Albert Camus, « *Le monde romanesque n'est que la correction de ce monde-ci [...]. La souffrance est la même, le mensonge et l'amour. Les héros ont notre langage, nos faiblesses, nos forces. Leur univers n'est ni plus beau ni plus édifiant que le nôtre.* »⁶ Il marque en même temps les intentions de l'auteur afin qu'il puisse faire passer ses idées et ses messages ciblés où l'auteur interpelle et représente le personnage avec exactitude des individus et leurs sociétés respectives. De ce fait, le choix des noms n'est pas fait au hasard. Le plus souvent, ce choix donne une certaine crédibilité aux personnages inscrits dans un réseau de relations et dans un milieu social et familial. À ce sujet, Virginia Woolf disait : « *la base d'un roman est la création de personnages, et cela seulement* »⁷. En effet, le personnage c'est celui qui évoque, dévoile et fait l'histoire. À ce propos G. Genette dit : « *les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils permettent les actions, les assument, les subissent, les relient entre elles et leur donnent un sens* »⁸. Chaque nom, dans le roman de T. Djaout cache derrière lui une mentalité, une symbolique et une manière d'être pour donner au lecteur une connaissance approfondie à première vue. La symbolique de chaque nom est là pour interpeler le lecteur lui-même pour qu'il puisse comprendre les caractéristiques fondamentales du roman. Pour ce faire, nous comptons étudier quelques aspects des personnages du roman, que nous croyons significatifs à plus d'un titre.

1- Le parcours historique des personnages

Avant de nous concentrer sur le parcours historique des deux personnages principaux du roman, il convient de dresser les portraits physiques et moraux qui définissent quelque peu les personnages en les inscrivant dans l'histoire du roman. Ces portraits, comme nous allons le voir, brillent par leur contraste. Ces premières spécificités préfigurent déjà la trame et annoncent le ton de l'histoire.

2-Portrait physique et moral des deux personnages principaux

À travers la lecture du roman *Les Vigiles*, on constate que nos deux personnages diffèrent l'un de l'autre comme le montre le tableau suivant :

⁶Camus, Albert, *L'homme révolté*, éd. Gallimard, Paris, 1951, p.274.

⁷Woolf, Virginia, *L'art du roman*, éd. Seuil, Paris, 1962, p.128.

⁸Genette, Gérard, *Figures III*, éd. Seuil, Paris, 1972 op.cit., p. 211.

Caractéristiques	Menouar Ziada	Mahfoudh Lemdjad
Portrait Physique	Un sexagénaire.	Un trentenaire (34ans)
Portrait moral	naïf, craintif et prisonnier de ses souvenirs de guerre. dépressif et insomniaque, hanté par la peur et la violence des maquis et torturé dans son sommeil par des images d'horreur appartenant à son passé d'ancien combattant.	optimiste, plein de vie et d'espoir, il aime la lecture et la musique. Un homme engagé et résistant (révolté).
Niveau D'étude	Analphabète	Un intellectuel, professeur de physique au lycée, un homme de savoir qui a inventé une machine à tisser modernisée.

Dès le début du roman, Menouar Ziada était le personnage qui a émergé des premières pages de notre roman. La fin de son histoire clôt aussi celle *des Vigiles*. C'est un vieux, qui ne manifeste aucune joie de vivre, évoluant dans un groupe où il n'est pas le bienvenu. Il a la soixantaine, tandis que Mahfoud Lemdjad est un jeune dans la trentaine. Djaout présente ainsi deux générations divergentes.

Ce tableau expose une sorte d'antagonisme entre Menouar Ziada et Mahfoudh Lemdjad, et cela sur tous les plans : l'un est un vieux, pessimiste et analphabète tandis que l'autre est un jeune, optimiste et instruit.

On constate que le narrateur donne peu d'importance dans *Les Vigiles* à l'aspect physique, il ne décrit aucune caractéristique de ses personnages, on ignore leur apparence physique (s'ils sont grands, blonds, bruns, ou moustachus ?) ; il se base beaucoup plus sur les caractéristiques morales. En effet, l'écriture djaoutienne se focalise sur la réalité sociale ; pour cela, il accorde une grande importance à la description morale que physique. En effet, il tend à révéler une réalité socio-historico-politique importante à travers la vision des personnages, qui renvoient à une prise de conscience des différentes couches sociales par rapport à l'actualité politique du pays.

3- L'impact du parcours personnel des deux personnages sur le cours de l'histoire du roman

Comme nous l'avons remarqué durant notre lecture, chaque passé vécu par nos deux personnages principaux représente l'itinéraire de leurs vies, car *Menouar Ziada* est rivé à son passé, contrairement à *Mahfoudh Lemdjad* qui ne cesse d'avancer, cela peut être représenté d'ailleurs dans le tableau suivant :

Personnages	Passé	Présent
Menouar Ziada	-Un ancien combattant qui rejoignit les maquisards non par conscience nationaliste ou patriotique mais par peur des soldats ennemis.	-Cloué dans son passé hanté par la peur et la violence des maquis et torturé dans son sommeil par des images d'horreur appartenant à son passé d'ancien combattant. Il se trouve toujours sans objectif dans sa vie, toujours occupé à surveiller les autres en n'enregistrant aucune évolution dans son présent.
Mahfoudh Lemdjad :	-Il a vécu une enfance tranquille chez sa grand-mère, occupé par ses études. -C'est un personnage qui a une forte volonté pour atteindre ses objectifs et réaliser ses rêves.	-Il s'est tourné vers son passé pour s'en inspirer pour son invention afin de se stimuler pour un avenir prospère. Il s'occupe de ses propres objectifs.

Nous constatons, à travers ce tableau, que le personnage de Menouar Ziada est carrément différent et s'oppose à celui de Mahfoudh Lemdjad. Ziada est un passéiste qui éprouve un attachement excessif à son passé. En effet, Menouar vit au jour le jour en se remémorant son enfance. Il a une forte nostalgie envers le temps où il était petit garçon et envers toute chose qui lui rappelle cette belle période de sa vie « *Menouar s'était surpris un jour à penser que s'il avait à choisir entre le paradis et la possibilité de vivre une*

*deuxième fois son enfance, il opterait sans hésitation pour la seconde solution. »*⁹. Il se trouve donc malheureux dans le présent, ce malheur qui s'explique dans un mauvais passé qui domine et influence sa personnalité. En outre, Menouar Ziada est dominé par les comportements et réflexes des anciennes générations, car Les anciens sous-estiment la femme :

« Menouar Ziada se demande si ce n'est pas une chance que d'être stérile [...] À l'abri de certains soucis également. Si les enfants (mâles, bien entendu - les filles ne comptent pas) assurent la descendance, la pérennité du nom, il convient alors de s'inquiéter non seulement d'avoir soi-même des enfants (mâles), mais que ceux-ci aient à leur tour des enfants (mâles), qui doivent à leur tour... C'est une chaîne d'aberrations dans laquelle sa providentielle stérilité l'a empêché de s'engager. »¹⁰

Ziada ne marque aucune amélioration dans son présent et n'entretient aucun projet d'avenir. En revanche, Lemdjad est un progressiste qui est inspiré par son passé pour tracer son avenir. En effet, Lemdjad s'est inspiré l'idée d'inventer une machine à tisser modernisée chez sa grand-mère ; car il y a vécu son enfance chez elle, au village :

« Quand la grand- mère s'asseyait derrière son métier à tisser, elle devenait une femme vraiment hors du commun. L'enfant qu'était Mahfoudh Lemdjad suivait, obnubilé, les mouvements des longues barres en bois qui se levaient et s'abaissaient tandis que le tapis s'allongeait et que des figures géométriques naissaient comme par enchantement »¹¹,

Pour lui, l'invention de cette machine est une manière d'honorer sa grand-mère et de pérenniser sa mémoire : « *Mahfoudh s'était promis de ressusciter, en l'allégeant, l'agrémentant et le simplifiant, l'instrument qui restait pour lui l'évocation impérissable du visage et des gestes enchanteurs de sa grand-mère. »*¹². Il a consacré et investi pour cela tout son talent afin de réaliser son objectif. « *...il vit depuis plus d'une semaine dans une exaltation permanente. Du matin jusqu'au soir, chaque pensée, chaque effort, chaque trouvaille sont pour la machine...* »¹³

4- Famille et relation

⁹ Djaout, Tahar, « Les Vigiles », éd seuil, Paris, 1991, P. 19.

¹⁰ Idem p. 206

¹¹ Idem p. 34

¹² Idem p. 34

¹³ Idem p.33

Préciser les liens qui relient les personnages d'un même univers romanesque nous semble important afin d'accomplir l'étude morale de nos deux personnages principaux, ces relations sont bien exposées dans ce tableau :

Relations	Menouar Ziada	Mahfoudh Lemdjad
Compagnons	-Sa femme est présentée sans nom comme une étrangère, elle vit comme une servante, une bonne.	-Samia, amie, conseillère et confidente de Lemdjad. Elle entretient avec lui une histoire d'amour dans une société conservatrice.
Famille	Aucune mention de ses liens familiaux à part sa femme et son beau-père.	On notera la présence de sa grand-mère. Celle de son frère <i>Younes</i> , sa femme <i>Leila</i> et leur fils <i>Redhouane</i> , bien que les deux frères soient opposés l'un à l'autre.
Amis	-Il est entouré de faux-amis, qu'il connaît depuis son enfance, ou sa jeunesse. Cependant, cette connaissance ne lui a rien rapporté de plus. Ces amis n'ont pas de bonnes intentions envers lui, tels que : Messaoud Mezayer, un ancien combattant et son ami d'enfance. Skander Brik, un compagnon de guerre.	-Rabah Talbi est un ami qu'il connut récemment ; mais celui-ci lui prête la maison où il a donné naissance à son invention. -Hassan Bakli, un ami très proche de Mahfoudh, avec qui il partage la même profession.

Ce tableau est une illustration des liens qui relient chaque personnage étudié avec son entourage : compagnes, familles, amis. Il y apparaît que chaque individu fréquente un milieu complètement différent de l'autre, par exemple : Menouar est marié mais n'a pas enfants, il vit avec une femme qu'il ignore et à qui il ne manifeste aucun sentiment « *tout en haut, sa femme l'attend. Mais sa femme, évidemment, ne compte pas...* »¹⁴ Alors il passe

¹⁴Idem p.16

son temps à éviter de rentrer tôt à la maison. D'autre part, Mahfoudh Lemdjad éprouve certains sentiments pour Samia, celle-là est une amie qu'il ne voit pas tous les jours mais c'est quelqu'un à qu'il peut raconter tous ses soucis et ses mésaventures bien que ces deux vivent une relation d'amour hors mariage ; « *qui mieux que Samia pour l'écouter* »¹⁵ dira Djaout.

En effet, un paradoxe règne sur les couples présents dans le roman car, malgré l'illégalité de la relation entre Mahfoudh et Samia, aux yeux de la société, leur entente est fondée sur une base solide et complémentaire, contrairement aux couples légaux qui vivent des relations froides, marquées par le silence, l'hypocrisie et l'incohérence.

Concernant le rapport familial, le roman ne mentionne aucune trace de liens familiaux de Menouar Ziada, (à part sa femme et son beau-père) pourtant très attaché au passé et à son enfance. En revanche, l'œuvre cite quelques membres de la famille de Mahfoudh Lemdjad telle que sa grand-mère qu'il aimait beaucoup avec laquelle il a passé son enfance.

Il a aussi un frère, Younès, plus âgé que lui, qui est marié et ayant plusieurs enfants. Les deux frères sont s'opposent idéologiquement (religion, politique, société). « *Il s'ensuivit un long débat contradictoire où Younes déploya une flamme et une éloquence inattendues pour défendre des thèses assénées comme des vérités rejetant toute discussion* »¹⁶En dépit de leur fraternité, Mahfoud et son frangin Younès ont une vision différente aux yeux de Djaout. C'est pour symboliser en quelque sorte une société profondément hétérogène.

Menouar Ziada a beaucoup « d'amis », ces derniers sont ses compagnons de guerre tel que : Messaoud *Mezayer* un vieil ami, un ancien combattant comme lui, avec qui il partage ses secrets. Mais c'est un ami sur lequel Menouar ignore beaucoup de choses comme l'avarice « *Menouar Ziada découvrit cette avarice. Il n'avait pas remarqué cela durant leur jeunesse commune au village.* »¹⁷ Mais aussi l'amour aveugle de Messaoud pour l'argent « *...son argent est bien au chaud dans son portefeuille comme il l'est lui-même sous ses couvertures.* »¹⁸

Menouar a un autre ami qui est Skander Brik, qui est un compagnon de guerre aussi. Il est appariteur à la mairie. Celui-ci exerce une grande influence sur Menouar, bien que Skander n'ait pas de bonnes intentions envers son compère. Skander Brik n'est qu'un ami

¹⁵Idem p. 96

¹⁶Idem p. 64

¹⁷Idem p. 25

¹⁸Idem p. 48

d'intérêts. En gros, Ziada était entouré de faux-amis qui l'ont sacrifié comme un bouc émissaire. Il s'agit juste d'amis douteux qui ne partagent avec lui aucune amitié véritable.

Bien qu'il ait peu d'amis et ne les ait connus que récemment, Mahfoudh Lemdjad a un ami qu'il aime et respecte beaucoup c'est Hassan Bakli. Les deux amis sont de la même profession (enseignants de physiques dans le même lycée) : « *Hassan et lui restent silencieux. Ils n'ont pas besoin de se parler. Entre eux, c'est une vieille, intense et pudique amitié.* »¹⁹

Une autre connaissance récente et décisive est aussi à signaler, c'est celle de Rabah Talbi à qui il a confié ses problèmes. Ce dernier a prêté un logement à Lemdjad, c'est une résidence qui répond aux besoins de son projet de travail.

Nous pouvons rendre compte à travers les tableaux, la dissemblance et l'opposition des deux personnages pendant tous leur parcours et sur tous les plans.

5- L'étude onomastique

L'onomastique est une science qui étudie l'origine des mots et dans notre cas les noms propres à travers l'anthroponymie²⁰. Dans *Les Vigiles*, Tahar Djaout a attribué des noms propres à ses personnages selon l'histoire qu'a connue l'Algérie. Et ce pour exprimer les différences identitaires, culturels et leurs symboliques.

Les noms des personnages	L'étude onomastique
Menouar Ziada	<p>Ziada : qui signifie « <i>Ziada</i> » en arabe qui veut dire un surplus, une charge.</p> <p>Menouar : en arabe signifie « clairvoyant », « illuminé » mais ce n'est pas de bon augure ; bien au contraire, c'est une lumière qui peut s'éteindre à n'importe quel moment, car il est facile à manipuler et devenir victime (d'un statut d'ancien combattant à un traite).</p>
Mahfoudh Lemdjad	<p>Mahfoudh : fait référence à un nom qui signifie « le protégé », ce nom reflète la personnalité de ce personnage car il sauvegarde les valeurs antiques.</p> <p>Quant à Lemdjad, lui signifie « glorieux » : celui qui garde et</p>

¹⁹Idem p. 70

²⁰Selon le dictionnaire, Hachette, Édition, 2014.

	préserve les gloires du passé.
Messaoud Mezayer	Messaoud : signifie « joyeux », dans le sens décalé de ce mot car, il est content de ses infractions d'escroquerie. Mezayer : veut dire « avare »
Skander Brik	Skander : dérive d'un nom d'origine grecque « Alexandre » qui veut dire « protecteur » ou « guerrier », cette appellation présente parfaitement son statut de vigile.

On remarque à travers cette étude des personnages djaoutien, que le prénom « Ziada » précède le nom « Menouar » ; qui est le nom de famille. On comprend mieux l'effet du personnage et les liens qui existent entre eux et leurs noms. On nous éclaire sur leurs ascendances familiales pour introduire les personnages en tant qu'individus dépendants.

Tahar Djaout a donné à chaque personnage un prénom dans lequel il définit son rôle dans l'histoire tel que le nom de Ziada ; une appellation qui coïncide parfaitement avec notre personnage, un prénom qui signifie « en plus », et même sans importance, un personnage qui connaît jusqu'à la fin du roman, un sort tragique. En deuxième lieu, on trouve que le nom de Lemdjad a une charge symbolique aussi, car il confère une valeur sémiotique considérable au roman. De ce fait, le but de cette création de nom est d'informer le lecteur sur le caractère de ce personnage soit : moral, social, politique, intellectuel...etc. Ce qui donne une idée générale sur son statut dans le roman. Tout de même, le nom du personnage nous incite à penser aux intentions de l'auteur à son égard mais aussi à celui des lecteurs, puisque ce nom est sa pure création. Et pour le cas de Mahfoudh Lemdjad ; le fait de le désigner ainsi, c'est un peu le considérer comme un prophète et affirmer ainsi sa noble quête.

Djaout a créé ce jeu d'opposition entre le nom et le prénom ; cela fait de *Menouar* le côté bon, positif ; tandis que *Ziada* est la part d'ombre de ce personnage sans valeur et sans estime.

Un deuxième personnage qui porte une opposition et même une ironie entre son nom et son prénom, c'est « Massoud Mezayer », un homme avide d'argent, une personne vénale, cupide et radine mais heureuse de son état.

En effet, le choix d'opposer le prénom et le nom pour Djaout va soumettre plusieurs critères tel que : lumineux et ombreux, avare et heureux, s'accorde ou s'oppose comme leurs destins respectifs, comme Ziada qui finit par tuer Menouar.

Quant à Skander Brik, il défend ce qu'il croit comme sa propre propriété, en l'occurrence le pays. C'est une personne égoïste par ses actes, il est considéré en tant que criminel et manipulateur car c'est bien lui qui finira par tuer Menouar en le poussant au suicide. Rabah Talbi jouit d'une appellation qui exprime la bonté de ce personnage, qui a une âme charitable. En effet, Rabah a aidé Mahfoudh dans sa misère et sa quête sans attendre un quelconque retour financier de sa part.

II- Le croisement des trajectoires :

Menouar Ziada fait partie de ce clan d'anciens combattants qui croyaient que la tranquillité et la protection du pays était leur mission éternelle « *Ils convient d'être plus vigilant à l'avenir. Tu sais le rôle qui nous échoit en tant que premiers défenseurs et fondateur de ce pays.* »²¹. C'est un personnage étrange qui surveillait tout, rien ne se passe à son insu.

En effet, dès l'arrivée de Mahfoudh Lemdjad à la ville de Sidi Mebrouk, il a été repéré par Menouar Ziada, ce dernier déclencha l'alerte sur la présence de l'inventeur et en informa ses amis. « *N'est-ce pas lui qui s'est le premier rendu compte de la présence de Mahfoudh Lemdjad dans notre ville ?* »²²

Il l'accusa même d'être un malfaiteur qui menace la sécurité du pays, pour cela il le surveille de près : « *Je ne me suis pas trompé. La demeure de Rabah Talbi est bien occupée par un individu malintentionné.* »²³

-parcours opposés

En passant par les résultats aboutés dans les tableaux précédant, nous rendons compte que leurs parcours sont toujours opposés, et c'est le cas aussi de ce dernier tableau qui représente un autre croisement :

Personnages	Menouar Ziada	Mahfoudh Lemdjad
Le lieu de naissance	La campagne	La ville
Le lieu de résidence	La banlieue d'Alger, où il a bénéficié d'une maison, (privilège accordé aux anciens combattants).	Vécu à la casbah d'Alger, puis il rejoint la ville de Sidi Mebrouk, où il

²¹Idem p. 111

²²Idem p. 165

²³Idem p.52

		a donné naissance à son invention.
Le lieu de rencontre	La mairie.	Bar (scarabée)
La révolution	Ancien combattant pendant la guerre de libération algérienne.	La quête (l'invention de la machine à tisser)

Le tableau précédant montre l'origine de nos deux personnages étudiés : Menouar Ziada, originaire de la campagne et a beaucoup vécu au village durant les années coloniales, il était jeune berger avant de rejoindre la révolution, une fois l'indépendance acquise, il rejoignit la banlieue d'Alger pour s'y installer, bénéficiant d'une maison. Quant à Mahfoudh Lemdjad, il vivait en ville et allait occasionnellement à la campagne.

Ces deux personnages fréquentent des milieux différents l'un de l'autre, et chacun d'eux a ses propres amis. Pour les anciens combattants, ils se rencontrent dans un hangar à la mairie ; une zone qui représente la nouvelle citoyenneté pour eux. Ils ont privilégié cet endroit en tant que propriété privée. Concernant Mahfoudh Lemdjad, son lieu de détente et de soulagement c'est bien un bar (*Scarabée*), un endroit de rencontre et de défoulement avec ses amis, un lieu de liberté dans une Algérie indépendante, une place qui semble contestable mais il s'y est fait des amis qui l'ont beaucoup aidé dans sa quête.

On se rend compte, à travers ce tableau, que malgré la différence des générations, les deux personnages ont chacun vécu une révolution. Pour Menouar Ziada, c'était la guerre de libération, quant à Mahfoudh Lemdjad, c'est sa résistance et son combat pour réaliser son objectif, celui de l'invention de sa machine à tisser modernisée qui est en soi une vraie révolution. Pour ce faire, il a aussi affronté beaucoup d'obstacles bureaucratiques ; jusqu'au point de le pousser à partir à l'étranger où il a réussi à breveter sa machine et de revenir primé de la prestigieuse foire de *Heidelberg*. Il a fini par vaincre à sa manière.

En effet, la réussite de Mahfoudh Lemdjad était quelque part la cause de la mort de Menouar Ziada. Pour rappel, ce dernier, en compagnie de ses compères de guerre ont essayé par tous les moyens de briser Lemdjad. C'est la cause pour laquelle il a quitté le pays pour réaliser son rêve, mais aussi chercher ailleurs une reconnaissance refusée par les siens. La victoire de Mahfoudh était en quelque sorte une menace pour les anciens combattants qui ont vu leur honneur et dignité bafoués, eux les libérateurs du pays (surtout

après la publication d'un article dans un journal qui a glorifié le travail de Lemdjad), parce que la perte de ce titre glorieux remet en cause les droits et les nombreux privilèges dus à leur statut de libérateurs.

Cependant, la seule solution pour éviter cette perte sèche était de sacrifier Menouar Ziada, le membre le plus faible de ce groupe. Ils rejettent donc toute la responsabilité (avoir créé des embûches pour l'inventeur) sur son dos afin qu'ils puissent s'en sortir innocentés de cette honteuse affaire qui peut paraître comme le sabotage d'un homme de savoir dans son pays natal. Le pernicieux Skander Brik avait tout prévu : « *J'ai, à vrai dire, déjà pensé à celui qui nous tirera d'affaire...il s'agit de Menouar Ziada.* »²⁴ Il ajoutera : « *Mon choix s'est porté sur Menouar Ziada, non seulement parce qu'il ne nous opposera pas de résistance, mais aussi parce qu'il est un membre peu utile de notre société. Il n'a même pas fait d'enfants pour le défendre ou tout au moins le regretter.* »²⁵

Bien que nos deux personnages principaux ne se soient jamais vus de face et ne se soient jamais rencontrés dans l'intrigue du roman, il se trouve que leurs destins se sont bien croisés, pour ainsi dire intimement liés : « *Mais je n'ai rien fait de tout cela. Je ne lui ai pas créé la moindre entrave...Je ne l'ai même pas jamais vu* »²⁶, à partir de là on peut dire que les deux histoires de ces deux personnages tournent autour de l'Histoire de l'Algérie, celle influence les deux générations cités par Djaout, car certaines personnes se servent mal de cette Histoire, c'est-à-dire, ces gens la manipulent l'Histoire au point que cette dernière entrave l'évolution de la société algérienne et influence ses mentalités.

Le titre joue un rôle très important, car c'est le premier contact entre le lecteur et l'œuvre, il est considéré comme un petit résumé, qui complète, informe, met en valeur et oriente le lecteur. C'est un élément para-textuel qui indique le contenu, cet intermédiaire fait l'ouverture et englobe l'objet de notre étude. Comme le précise Leo Hoek : « *Le titre est la porte d'entrée du livre* »²⁷

III. Le roman *Les Vigiles* : titre et situation :

1- -Le titre de l'œuvre

Vigile dans le dictionnaire Larousse²⁸ signifie « une personne chargée de la surveillance de locaux industriels, administrative ...etc. ». Si on prend en considération seulement cette signification, on pourra synthétiser le concept de notre roman. En effet, en

²⁴Idem p.164

²⁵Idem p.166

²⁶Idem p170

²⁷Hoek, Leo, H.L. « *La marque du titre* ». Éd Mouton. La Hage1981. P.329.

²⁸*Les Vigiles* selon Dictionnaire de français, Larousse, 2010.

le lisant, on constate que Tahar Djaout fait référence à un groupe d'anciens combattants, des personnes antagoniques à toute modification, c'est ce que nous pouvons constater à travers l'emploi du terme *Les Vigiles* de Tahar Djaout.

Cependant, en allant plus loin dans l'analyse, on constate une contradiction, ou une ironie, vis-à-vis cette première signification, car ce mot fait référence aux personnes qui prennent en charge la défense du pays et de chasser les intrus qui menacent la stabilité et la tranquillité des citoyens. Mais dans *Les Vigiles*, Tahar Djaout exprime le maintien de ces gens, (les gens du pouvoir et les policiers...) qui ont détourné l'histoire pour leurs intérêts personnels au lieu de préserver les biens du pays.

Toutefois, Tahar Djaout met en exergue un titre pour dénoncer ce type de personnes qui entraînent le pays au bord de l'abîme tout en écartant ceux qui prônent le progrès et la modernité, et qui sont malheureusement gouvernés par un groupe d'injustes dans une Algérie qui recule.

Dès le début de notre lecture du roman *Les Vigiles*, on s'aperçoit que Tahar Djaout a partagé le roman en deux parties, chaque partie montre le déroulement de l'histoire de nos deux personnages, comme l'indique clairement le tableau ci-dessous :

La première partie (thèmes abordés)	La deuxième partie (thèmes abordés)
<ul style="list-style-type: none"> -Les souvenirs de guerre de Menouar Ziada qui ont engendré le sentiment de la lâcheté. - L'arrivée de Mahfoudh Lemdjad à <i>Sidi Mebrouk</i> sera détectée par Menouar Ziada et la décision de le surveiller par les anciens combattants. -l'enthousiasme de Mahfoudh Lemdjad pour l'invention d'une machine à tisser inspiré de sa grand-mère. -Le combat et les mésaventures de Mahfoudh Lemdjad avec la bureaucratie. <p>La maison de l'aventure. (Sous-</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Le retour de Mahfoudh Lemdjad de Heidelberg avec son invention (machine à tisser). -Un article de presse a déclenché la fureur des anciens combattants qui ont accusé Menouar Ziada qui finit en bouc émissaire. <p>L'étoile tombée dans l'œil. (Sous-titre)</p> <ul style="list-style-type: none"> -la réception de Mahfoudh Lemdjad et sa récompense (un lot de terrain.) Ziada revit ses derniers moments avec ses souvenirs avant son suicide. -Ziada se suicide.

<p>titre)</p> <ul style="list-style-type: none"> -Les souvenir d'enfances de Mahfoudh - Le soutien de Samia et ses amis pour son amour. - Le voyage Mahfoudh Lemdjad à Heidelberg après avoir réussi à obtenir son passeport. 	
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

À la suite de ce tableau, nous constatons qu'on a deux titres qui marquent le contenu du roman *Les Vigiles*. Le premier titre est « *la maison de l'aventure*. » L'auteur y a abordé dans certains passages des souvenirs d'enfance de Mahfoudh Lemdjad, et même comment il a eu l'idée de fabriquer sa machine à tisser.

Et dans la seconde partie, l'auteur a fait appel à un deuxième titre « *l'étoile tombée dans l'œil* ». Il s'est projeté dans les souvenirs de Menouar Ziada. Il s'agit d'une journée passée au marché de la ville où *Ziada* a fait la connaissance d'une jeune et belle fille étrangère. On distingue que les deux titres évoquent des souvenirs. Le premier appartient à Mahfoudh Lemdjad et le seconde à Menouar Ziada. Dès lors, nous pouvons dire que notre roman ne présente pas une seule histoire mais plutôt deux, celle de Menouar Ziada et son parcours dans la vie avant et après l'indépendance, son seul objectif est le repos qu'il a fini par avoir vers la fin. La deuxième histoire est celle de Mahfoudh Lemdjad où l'auteur dénonce l'agonie de son parcours au sein d'une société qui n'accepte aucun progrès, sachant que nous pouvons dire que le jeune inventeur a réussi sa quête, car au final il a été récompensé par les responsables de la mairie en lui donnant un lot de terrain au lieu de soutenir ses efforts d'inventeurs et faire évoluer le métier à tisser. Ici Djaout s'interroge sur le vrai mérite de Lemdjad et sur le sort de la machine à tisser qui a fini par être classé au fond d'une étagère.

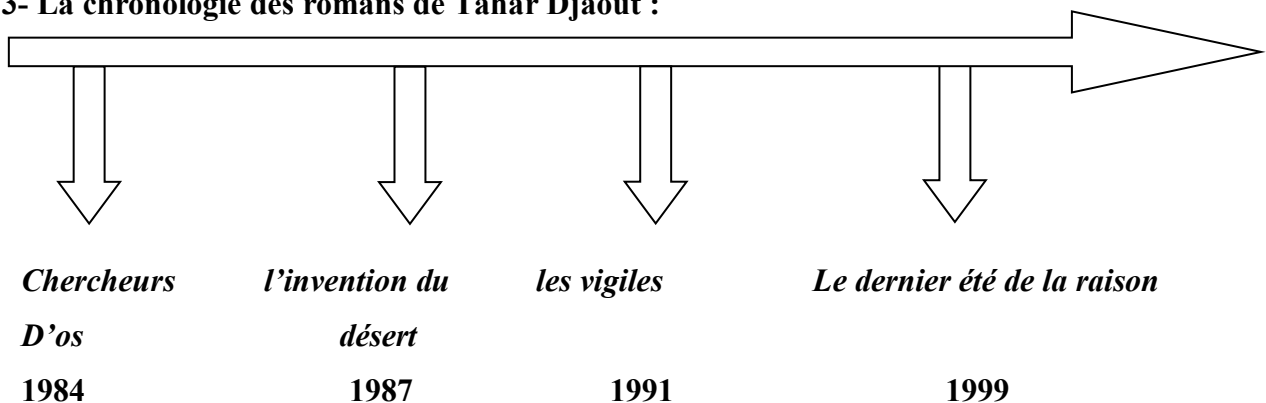
2-L'emplacement des Vigiles dans l'œuvre de Djaout

Le roman algérien d'avant l'indépendance porte sur l'autobiographie et l'expression du soin, mais il ne manque pas de réserver en lui une préface militante, qui témoignait de l'horreur du colonialisme. Il incarnait la voix du silence et la révolte en même temps, même après l'indépendance, qui est marquée par la désillusion, car l'Algérie postcoloniale va connaître un système politique corrompu et bureaucratique sous la gouvernance d'un clan qui aime le pouvoir et réfute toute liberté, pensée, innovation ou modernité, comme le mentionne les citations ci-dessus :

« Les cinq anciens combattants tinrent chez Menouar Ziada un vrai conseil de guerre. Ils tentèrent d'évaluer la portée des événements de la veille, de localiser le perturbateur sur l'échiquier de leurs ennemis qui sont aussi les ennemis des institutions et, partant, du pays. Ils réitérèrent le serment de lutter jusqu'à leur dernier souffle, de ne jamais laisser s'éteindre en eux la flamme de patriotisme. Le plus urgent, selon la majorité, était d'avertir Si Abdenour Demik ; celui-ci porterait l'affaire en haut lieu. - Mais ne conviendrait-il pas, en attendant, de maîtriser le perturbateur ? Émit l'un des délibérants »²⁹

Cependant, ce clan chasse toute lumière qui porte un espoir pour l'avenir. Ils essayent de gâcher les rêves Lemdjad et toute autre personne qui cherche le progrès, et interrompre leurs travaux, la citation suivante illustre bien le plan diabolique des anciens combattants contre Lemdjad : « Le tout est de ne pas perdre de vue notre inventeur du vendredi, de resserrer notre surveillance. Il faudrait néanmoins le laisser libre de ses mouvements, lui enlever tout soupçon, afin qu'il nous mène de lui-même jusqu'au cœur de sa filière. »³⁰

3- La chronologie des romans de Tahar Djaout :



Et si on prend en considération la chronologie des romans de Tahar Djaout, on constatera que l'écriture de son œuvre a été majoritairement effectuée durant les années 80, même si l'édition de certains de ses romans a été réalisée des années plus tard. Et c'est le cas de *dernier été de la raison*, qui a été édité à titre posthume. Cela nous pousse à réfléchir sur la conformité de la date d'écriture et celle de la parution. En effet, lisant ses romans *Les Vigiles*, ne décrit pas les événements tragiques qui marquent le début de la décennie noire, mais fait référence aux événements qui les ont précédés. D'une part, si on prend le mot « vigiles » présenté dans le roman *Les Vigiles*, il renvoie aux gens du pouvoir,

²⁹Djaout, Tahar, « *Les Vigiles* », Paris, éd Seuil, 1991, P.49.

³⁰Idem. P.50

d'autre part le même mot utilisé dans *le dernier été de la raison (les frères vigilants)* fait référence aux barbus islamiste du FIS

On remarque que chacun d'eux représente une période charnière, une phase clé ou émergent des événements et des idées majeures qui ont traversé l'Algérie de cette époque. Ce que Djaout a essayé de révéler à travers ses personnages, certaines vérités des années 80 et 90. Notre corpus n'échappe pas à ce repérage temporel, car il est bien relié à celle de l'histoire de l'Algérie. Ce corpus gagne, malgré lui, au fil des ans une valeur Historique, ce qui est un témoignage.

Par ailleurs, l'écriture Djaoutienne peut être éclairée par l'étude de G. Genette³¹ sur la narration qu'il a divisée en quatre types :

1- la narration ultérieure ;

2- la narration antérieure ;

3 -la narration simultanée ;

4- la narration intercalée.

Tahar Djaout raconte des faits passés, mais à la lecture de ses romans, on sent que cette histoire récite un fait en même temps qu'il se produit. En confrontant la date de l'écriture et celle de l'édition, on pourrait remarquer à juste titre que l'auteur prédit même l'avenir avec clairvoyance.

Étonnement, même de nos jours, les romans djaoutiens, restent d'actualité car ils décrivent des réalités, certes passées, mais étrangement et malheureusement similaires à celles du présent.

À quoi peuvent servir nos morts au lendemain de la guerre ? se demandait déjà Djaout dans *Les chercheurs d'Os*, car au lieu de penser à construire et de dépasser ce qu'ils ont subi au cours de la colonisation, ceux-là préfèrent toujours la « marche en arrière ». Dans ce roman, les gens au pouvoir prétendent bien rendre l'honneur à nos martyrs. Cependant, le roman dénonce un passéisme encouragé au nom du sentiment patriotique. Comme suite au roman précédant. Djaout projette, dans *L'invention du désert*, des détails historiques sur la dynastie almoravide, pour retrouver une identité.

L'Algérie sera exposée par la suite à plusieurs événements, tel que les troubles de l'année 1988, avec une remise en question de l'ancien régime. Cependant, les événements du 5 octobre 1988 ne sont que le résultat d'un déchirement causé par les faits passés. Comme le montre *l'invention du désert*.

³¹Genette, Gérard, « *Figures III* », Paris, seuil, op-cit.

À travers la lecture du roman *Les Vigiles*, on remarque que l'auteur a déjà décrit le malaise et l'injustice qui ont conduit au déclenchement de ce qu'on appelle la guerre civile des années 90, (où une partie du peuple s'est opposée au gouvernement et à l'armée nationale), ceci est remarquable à travers l'antagonisme de Mahfoudh et Younès sur le plan idéologique. *Le dernier été de la raison* a exposé par la suite les événements tragiques qui ont secoué l'Algérie durant cette épreuve douloureuse, guidée par les agissements néfastes du front islamique du salut (FIS) qui ont menacé la stabilité du pays.

À travers la lecture des quatre romans, on constate que Djaout a abordé des enjeux sociaux, politiques et culturels. Il a décrit à travers ses œuvres les origines de la violence et de la frustration remontant loin jusqu'à la période de la guerre de libération. Il a souligné les contradictions et les tensions qui ont traversé la société algérienne d'après l'indépendance, ceux-là ont mené à la décennie noire. Il a même su prévoir la vague meurtrière de violence qui allait l'emporter tragiquement le 2 juin 1993.

L'écriture de Djaout porte une réflexion sur le passé, mais aussi une certaine vision de l'avenir. La preuve est qu'il décrit le terrorisme avant de s'y être confronté. Son écriture traduit une volonté d'évolution, et surtout une volonté de briser tous les tabous et les interdits, qui entravent la société, tout en ayant en tête une certaine idée d'une Algérie meilleure.

Conclusion :

Dans cette partie, nous avons remarqué que le roman de Tahar Djaout reflète à travers ses personnages les différentes couches sociales de l'Algérie et exprime la variété identitaire et culturelle, en outre, nous avons constaté à travers cette partie que *Les Vigiles* distingue deux histoires fondamentales et importantes, qui marquent un parcours contrasté avec des destins croisés et liés, un parcours qui exprime l'impact du passé sur les différentes générations(un passé qui peut être cause de recul ou du progrès) comme nous avons vu avec les deux histoires de Ziada et Lemdjad, ainsi leurs histoires sont bien associées à l'Histoire de l'Algérie. Cette étude gagnera à être complétée par l'Histoire car elle va éclairer notre étude. De ce fait, nous pourrions dire que c'est un élément essentiel, qui influence les mentalités algériennes depuis l'indépendance jusqu'à nos jours. Nous distinguons que l'écriture fictionnelle de Djaout permet aux lecteurs d'assimiler les crises de la société avec un style précis et clair.

Chapitre : II

L'Histoire entre la fiction et la réalité.

Introduction :

Le deuxième segment de notre étude se base sur l'Histoire et ses différentes fonctions. Nous nous sommes penchés sur l'Histoire dans notre corpus afin de déceler son historicité. Nous avons surtout fait la distinction entre le discours officiel et celui de *Djaout* qui entoure l'histoire de l'Algérie en le confrontant au point de vue littéraire qui se trouve opposé à l'Histoire officielle. Ainsi, le fait de parler de l'Histoire n'est pas facile car il n'est pas toujours aisé de distinguer la vraie Histoire et la falsifiée.

I- L'Histoire :

1-qu'est-ce que l'Histoire ?

L'Histoire est l'ensemble des événements qui se trouvent dans des documents écrits. Elle raconte l'évolution d'un groupe social et humain. On s'est mis à parler de l'Histoire à partir de l'invention de l'écriture. Ceci permis, en effet, de bien consigner l'Histoire du genre humain.

Ce terme d'Histoire désigne les actions des hommes racontées dans des récits. Elle se concentre sur les grands faits, hommes, et mouvements sociaux. Ainsi, l'Histoire est une discipline qui étudie le passé de l'humanité et des sociétés humaines en vue de le reconstituer. Elle représente un ensemble d'événements qui raconte le monde en l'objectivant. Elle doit être véridique, mais ce n'est pas toujours le cas, car la récitation de l'Histoire se fonde le plus souvent sur les témoignages, ces dernières donnent naissance à plusieurs versions d'une seule Histoire. A ce propos de Tocqueville précise : « *L'Histoire est une galerie de tableau où il y a peu d'originaux et beaucoup de copies.* »³²

Pierre Barbéris, quant à lui, distingue dans son ouvrage « *Le Prince et le Marchand* » trois formes « d'histoires » où il y accorde trois sens au mot « histoire » à qui il donne aussi trois graphies distinctes :³³

-HISTOIRE : Histoire-processus, réalité historique, « ce qui se passe dans les sociétés et qui existe indépendamment de l'idée qu'on a » (C'est les FAITS).

-Histoire : désigne l'Histoire des historiens. C'est « Le genre historique, le discours historique qui prend pour sujet l'HISTOIRE ». Elle est toujours tributaire de l'idéologie, donc des intérêts sous-jacents à la vie culturelle et sociale (LE DISCOURS HISTORIQUE).

³²De Tocqueville, Alexis, *L'Ancien Régime et la Révolution*. P. 97. Consulté Sur le lien suivant :

https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Alexis_de_Tocqueville_-_L%27Ancien_R%C3%A9gime_et_la_R%C3%A9volution,_L%27A9vy,_1866.djvu/121 1-mai-2021

³³Barbéris, Pierre, *Le Prince et le Marchand*, éd, Fayard.1980.

-histoire : c'est l'histoire-récit. C'est ce que raconte le texte littéraire (LE DISCOURS LITTÉRAIRE).

4-Quelle est la relation entre la littérature et l'Histoire ?

Dans un vaste horizon, on constate qu'il existe des liens entre la littérature et l'Histoire. Ces deux disciplines entretiennent, néanmoins, une certaine connivence ; car l'Histoire est d'abord considérée comme étant un genre littéraire, un genre plus « respectable » d'ailleurs que le roman. Ensuite au niveau formel, les deux marquent des affinités, puisque l'une et l'autre ont recours au récit. Enfin, entre la littérature et l'Histoire, il y a cette complicité idéologique dans l'établissement de la mémoire. Car la littérature n'est qu'une interprétation de l'Histoire, en ayant recours à la fiction, on peut dire, en quelque sorte, que l'Histoire est inséparable de la littérature. À ce sujet Christiane Achour affirme : « *Dans toute situation historique, il existe de l'Historique non encore dominé, qui est justement l'objet, la matière de la littérature* »³⁴

Pierre Barbéris, dira pour sa part :

*« Que le document littéraire ait valeur historique, c'est incontestable, et on pourrait en donner de nombreux exemples. Il n'en demeure pas moins qu'à partir du moment où on fait la lecture historique du document littéraire, le document littéraire ne cesse pas pour autant d'être intéressant en tant que littéraire, c'est-à-dire que la lecture de sa signification historique fait qu'il y a, malgré tout, un reste. C'est précisément sur la signification historique de ce reste que j'aimerais m'interroger. »*³⁵

Cependant, la littérature est une manière d'écrire une histoire. Sauf qu'il existe une différence entre l'histoire racontée par l'écrivain et celle d'un historien.

Il s'avère que l'histoire de l'écrivain, c'est du lyrisme, une sorte d'expression du soi, elle est subjective. Donc, on a affaire, ici, à un mélange entre l'événement et l'expression subjective. Tandis que l'autre se base sur les faits, il s'appuie sur une méthode d'analyse scientifique.

En effet, l'écrivain à cet avantage d'avoir recours à l'esthétique dans son processus de création, pour éviter un tant soit peu l'idéologie dominante. Contrairement à l'historien, qui est obligé de suivre cette idéologie et un point de vue politique ; cela explique la

³⁴Achour, Christian ; Rezzoug, Simone *Convergences critiques II* Introduction à la lecture de la littérature, Alger OPU 1995 p.94.

³⁵Barbéris, Pierre et Duby Georges « *Littérature et Société* », 1975. P. 35-65. Consulté sur le lien suivant : <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/18-reeditions-d-articles/225-litterature-et-societe>

distinction entre les spécialistes de ce domaine. Christiane Achour affirme au sujet de texte littéraire :

« À certains moments, dans certaines conditions, parce qu'il est beaucoup moins compromis idéologiquement que le texte historique, parce qu'il est un moyen de transgression de l'idéologie dominante, c'est lui qui donne une image plus adéquate de la réalité ; c'est lui qui « travaille » mieux la réalité et la donne à connaître. »³⁶

En outre, il existe plusieurs versions d'un événement, donc différents témoignages lorsqu'il s'agit de le raconter. Mais dans l'histoire officielle on ne retrouvera qu'une seule version. Elle est écrite par l'historien, c'est lui qui décide quelle version retenir pour la postérité. Du même geste, il réussit à nier tous les autres témoignages en les décrédibilisant. L'historien use de son autorité car il a les arguments scientifiques et l'institution universitaires derrière lui.

L'histoire officielle est considérée en tant que « mémoire collective » ou « mémoire nationale ». C'est un récit sur lequel une nation forge son passé. Elle est le résultat de l'influence de la société sur le récit historique à travers les valeurs qu'elle porte. Cette influence est exercée par des rites politiques et par l'enseignement de l'Histoire.

L'histoire officielle cherche à donner la faveur au point de vue politique. Elle est idéologisée, pour cela elle ne représente pas toujours la vérité. Cependant, une personne, quelle que soit, peut interpréter les événements à sa manière et convaincre à force d'arguments. À partir de là, on constate à travers notre étude du roman de Tahar Djaout *Les Vigiles*, que l'auteur interroge l'histoire officielle de l'Algérie, et ce à travers ses personnages, il la critique et la remet en cause.

5- La relation de Djaout avec l'Histoire : son roman est-il Historique ?

« La littérature est devenue l'expression de la société. »³⁷

Le romancier a souvent plus de liberté de s'exprimer lors de la récitation de l'histoire. Pour cela T. Djaout vise-t-il à révéler une vérité historique. On peut considérer qu'il fait de la littérature à thème historique. Cependant, Djaout est dans la remise en question de l'Histoire à travers la fiction ; autrement dit c'est la mise en scène de la fiction au service de l'Histoire.

³⁶ Achour, Christian, Rezzoug Simone *Convergences Critiques II*, Introduction à la lecture de la littérature, Alger OPU 1995 p, 95.

³⁷ Barbéris, Pierre : *Le Prince et Le Marchand*. Paris Seuil P. 17.

De cela, on peut dire que Djaout troque son rôle de romancier avec celui d'historien. Bien que les deux diffèrent, il s'inspire de la fiction pour dénoncer le réel, qui conduit le lecteur dans une incertitude, car pris entre les fils de l'Histoire et la fiction. Le roman djaoutien se penche sur des événements du passé où il évoque souvent des périodes de la guerre d'Algérie. En effet, le contexte de notre roman est bien relié à celle d'une Algérie passée, une Algérie indépendante et même à celle des années 80 (contexte des *Vigiles*) dont les événements ressemblent étrangement à ceux de nos jours. Car l'écrivain raconte en s'appuyant sur les effets de l'Histoire, à ce propos, nous voulons préciser brièvement certaines notions qui peuvent définir un roman historique selon quelques déclarations de quelques écrivains proposés dans le livre de *Gérard Vindt* et *Nicole Giraud* intitulé *Les Grands Romans Historiques*, et afin de déceler si *Les Vigiles* de T. Djaout peut être classé en tant que roman historique, nous proposons le tableau suivant³⁸ :

Caractéristiques du roman historique	Les vigiles de Tahar Djaout
<ul style="list-style-type: none"> -Présentation et interprétation de l'Histoire passée, de souvenirs, à l'aide des procédés de son temps. - personnages fictifs qui introduisent des éléments historiques dans l'Histoire. -Mettre en scène le peuple et concevoir l'Histoire comme une « préhistoire du présent » et marcher vers le progrès 	<ul style="list-style-type: none"> -Évoquer la Guerre de l'Algérie. - le roman réserve beaucoup de pages pour évoquer les souvenirs de Ziada et Lemdjad. - Skander Brik, Menouar Ziada et les anciens combattants dans <i>Les Vigiles</i>. - le combat de Mahfoudh Lemdjad et l'invention d'une machine à tisser moderne.
<ul style="list-style-type: none"> -qualifier d'historiques des romans considérés souvent comme des romans sociaux. 	<ul style="list-style-type: none"> -<i>Les Vigiles</i> est un roman qui porte sur des situations sociales : l'injustice et l'ignorance, la bureaucratie...
<ul style="list-style-type: none"> - le roman historique peut être nationaliste, passéiste, humaniste, révolutionnaire ; il peut jouer avec une histoire qu'il domine pour l'interroger. 	<ul style="list-style-type: none"> -Tahar Djaout dans ses romans interroge l'Histoire.

Ce tableau, propose quelques caractéristiques et enjeux du roman historique, il expose une sorte de comparaison entre le roman de Djaout *Les Vigiles* et certaines caractéristiques d'un roman historique. À partir de là, on remarque que *Les Vigiles* possède ces caractéristiques dans son ensemble. Pour cela, il peut être qualifié de roman historique.

³⁸Gérard, Vindt, et Nicole Giraud *les Grands Romans Historiques* édition Bordas, S.A. Paris, 1991

En outre, le tableau montre que Tahar Djaout se focalise dans son roman sur une situation délicate que connaissait l'Algérie d'après indépendance et nous dirons même qu'elle se prolonge jusqu'à présent. Il décrit une réalité amère d'une société algérienne troublée. Djaout a fondé son scénario sur des personnages fictifs mais bien inspirés du réel. En effet, chaque personnage peut refléter une personne dans la vraie vie. De plus, il a évoqué la guerre de libération dans les premières pages de son roman pour expliquer le comportement de certains protagonistes et pour justifier certaines vérités et arguments comme la « légitimité historique » que ne cessent pas de clamer certains personnages des *Vigiles*.

Le roman parle essentiellement de cinq combattants qui sont : *Skander Brik, Si Abdenour Demik, Hadj Mokhtar, Messaoud Mezayer et Menouar Ziada* qui, pour rappel, est le personnage principal. L'auteur leur donne l'appellation *Les Vigiles* par rapport à leur rôle dans la société qui est la surveillance de toute chose, prétendant qu'ils sont les seuls capables de protéger le pays de tout danger grâce à leur statut de combattants et libérateurs.

Ainsi, Tahar Djaout brise toute glorification et idéalisation accordées à certains anciens combattants, en présentant une toute autre image d'eux. À travers le personnage de Menouar Ziada, l'auteur vise à critiquer particulièrement cette catégorie sociale (certains anciens combattants), en démontrant que ce titre glorieux n'a pas toujours été mérité. Car, il y a bien des personnes qui ont exploité ce titre pour leurs intérêts personnels et non pour le bien de leur patrie. À partir de là, on comprend que Djaout critique l'Histoire officielle de l'Algérie car cette dernière a présenté les maquisards comme des héros, justes et dignes. Ils sont idéalisés à l'extrême. Par ailleurs, Malek Bennabi³⁹ distingue bien entre :

<i>Espèce</i>	<i>Société</i>
<i>Une catégorie de personnes qui cherchent leurs propres intérêts et préservation.</i>	<i>Ceux qui veulent accéder à la civilisation et le progrès.</i>

À travers cette distinction faite par Malek Bennabi, nous jugeons que les regroupements humains peuvent être divisés en deux catégories. Dès lors, espèce peut aisément désigner cette tranche d'individus qui aime l'argent bien loin de l'intérêt collectif de la société. Ces personnes-là n'apportent rien à leur communauté, c'est le cas de Menouar Ziada dans *Les Vigiles* de Djaout.

³⁹Malek, Bennabi : « *Naissance d'une société* » (2010). Cité par, Ahmed Boualili et Mohammed Fridi, *la modernisation du métier à tisser comme attitude prométhéenne de Mahfoudh Lemdjad dans Les Vigiles de Tahar Djaout*. P.199.

En revanche, Bennabi a abordé le phénomène de la société et son évolution. C'est le cas de notre autre personnage principal, Mahfoudh Lemdjad qui donne l'exemple de la stimulation et pousse son collectif vers un changement pour le meilleur. En lisant *Les Vigiles*, on constate que la distinction de Malek Bennabi (espèce, société), correspond au cas des protagonistes djaoutiens, le fait de diviser les personnages en deux familles distinctes : de ceux qui avancent et ceux qui reculent.

Bien que des individus soient issus de la même patrie, leurs visions du monde peuvent être différentes ; car l'un considère son pays comme une patrie qu'il aime, et fait de son mieux pour son évolution. En revanche, il y a d'autres qui la considèrent juste comme un État providence dont il faut profiter pour leurs propres intérêts. De cela, on se rend compte qu'il est vrai que les anciens combattants ont sauvé le pays de la colonisation, mais cela ne leur donne pas le droit de détruire le pays en refusant tout changement, en instaurant leur propre dynastie sous la bannière de la légitimité historique. Et cela c'est l'une des vérités historiques que Djaout veut révéler dans son roman.

6-Pourquoi considérer les histoires personnelles des personnages djaoutiens un témoignage de l'Histoire de l'Algérie ?

Après 1962, il eut des crises plus marquantes déjà celle du FFS de 1963 marginalisée par l'Histoire officielle et celle du coup d'état de 1965 qualifié par l'Histoire officielle de redressement révolutionnaire, l'Algérie va connaître une période de violence qui a engendré les événements de 5 octobre 1988, des émeutes avec un lourd bilan, 169 morts mais cette période ne s'arrête pas ici, après que le FIS ait remporté le premier tour des élections législatives, le pays retombe encore une fois dans le chaos qui s'est caractérisé par la destruction des biens publics et privés, enlèvements, assassinats de civils et d'intellectuels, de personnalités politiques, médiatiques et forces de sécurité.

Tahar Djaout, par le biais de ses écritures, vise bien à révéler des réalités. Pour cela, il attire l'attention de son lecteur par la description morale qu'il accorde aux personnages dans ses romans. Souvent, il ne laisse pas de détails lors de la représentation psychique et le mode de vie quotidien de ses protagonistes. Cette description de chaque personnage chez Djaout le place dans un courant de pensée ou d'une idéologie qui symbolise une certaine Algérie.

En effet, le présent est le résultat des choix du passé. Et dans *Les Vigiles*, Djaout montre que ces gens nommés *les vigiles*, sont des personnes qui prennent le pouvoir au nom du passé. Ils font toujours référence à l'Histoire pour couvrir leurs méfaits. Ils croient que l'indépendance de l'Algérie ne fut possible que grâce à eux uniquement. Cette faveur leur donne le droit de diriger le pays et rester pour toujours à la tête du pouvoir. Comme le

souligne *Hosni Kitouni* dans un article publié dans le journal *El Watan* : « *Se considérant comme étant les seuls porteurs du nationalisme, tous ceux qui s'opposent à eux sont forcément des vendus.* »⁴⁰

Tahar Djaout, dans son roman *Les Vigiles*, soulève les problèmes vécus durant les années 1980, et ce à cause de mauvais choix du passé. Il décrit le mal être d'une société algérienne qui n'avance pas, une Algérie qui se trouve toujours à la traîne, malgré vingt-cinq ans d'indépendance. Pour Djaout un peuple qui n'apprend pas de son passé et ne retient pas les leçons est condamné à vivre le malheur et hypothéquer son avenir.

Cependant, le personnage de Menouar Ziada est une illustration de cette catégorie de personnes ; ceux qui prennent leurs traumatismes de guerre comme prétexte pour reculer ou stagner et ne plus avancer. Par contre, Mahfoudh Lemdjad symbolise cette tranche de société qui aspire à un avenir meilleur et prospère, celle qui fait de son mieux pour aller de l'avant. À partir de là, on comprend que le passé a influencé les deux personnages, mais l'impact de ce passé est différent d'un personnage à un autre. Mahfoudh Lemdjad, à la différence de Ziada, le prend comme source d'inspiration pour s'améliorer, comme son perfectionnement du métier à tisser traditionnel. L'histoire de Lemdjad, c'est le présent qui s'écrit. En revanche, l'histoire de Menouar Ziada est figée, car, il n'a rien appris de son passé, bien au contraire, son passé le bloque tout le temps.

T. Djaout a souvent recours, comme nous l'avions déjà souligné, à l'Histoire de l'Algérie. Il s'inspire dans l'élaboration des histoires de ses personnages de cette grande Histoire. Ce contraste créé par Djaout dans son œuvre n'est qu'une manière d'éclairer certaines choses liées à l'Histoire, la culture et la société algérienne, en outre, il veut faire passer des messages bien précis. Il vise à interroger la réalité.

7- L'Histoire officielle

Depuis toujours, la politique pèse comme un destin sur la littérature en Algérie, avant et après l'indépendance. Ainsi, l'intellectuel algérien est toujours soumis soit au silence, soit au discours imposé. Le discours officiel de l'Algérie est souvent chroniqué par les gens qui sont aux manettes du pouvoir. Pour cela, ils ne racontent pas toujours la pure réalité. Car la présence de plusieurs versions, des contradictions pour une seule histoire, nous mène à douter de l'authenticité de l'écriture officielle. En effet, si nous jetons un

⁴⁰Kitouni, Hosni, « *chercheur en histoire* », Consulté sur le lien suivant :

<https://www.elwatan.com/edition/actualite/lhistoire-officielle-est-saturee-de-zones-dombre-et-de-denis-qui-un-jour-ou-lautre-remontent-a-la-surface-23-06-2021>

regard sur cette Histoire algérienne, qui est donnée à lire comme visibilité d'un pays, nous constatons que plusieurs personnalités historiques et militants nationalistes sont oubliés ou marginalisés par l'Histoire officielle ; car elles sont sujettes à controverse dans la mémoire collective. À ce sujet Hosni Kitouni ajoute :

« L'histoire officielle est saturée de zones d'ombres, de silence, de dénis qui, forcément, un jour ou l'autre, remontent à la surface. Ce sont ces silences et ces dénis qui offrent un terrain fertile aux polémiques et aux controverses. Et ce sera ainsi aussi longtemps que l'histoire restera l'otage du pouvoir politique. »⁴¹

Il se trouve que c'est là qu'intervient la littérature pour prendre en charge certains récits ou décrire certaines réalités historiques marginalisées, occultées, ou pire censurées par cette même histoire officielle.

Le roman va donc devenir le lieu où peut être évoquée la part non visible de l'Histoire. On pourra dire alors que la fiction est une sorte d'archive ou une histoire non encore (ou insuffisamment) déverrouillée. Elle est aussi une porte ouverte sur la réalité quand toute vérité est censurée, interdite ou déformée. La déformation de l'histoire cache, néanmoins, des buts derrière elle à l'instar de la problématique de l'identité. La mémoire joue aussi un rôle très important lors de la récitation des événements du passé. Par ailleurs, l'écrivain va faire entendre les voix du silence. Parler de ceux à qui on a refusé de parler ou d'entendre ce qu'ils avaient à dire. L'écrivain se retrouve alors tiraillé entre deux pôles : le silence (ou l'autocensure) ou bien adhérer au discours officiel, du coup, il reste soumis à des injonctions qui visent à contrôler son écriture (censure). En outre, tout écrit est continuellement ramené vers le réel, vers le champ social, la fiction est déchiffrée comme l'histoire vraie.

Djaout veut montrer à travers *Les vigiles* une société « œsophagique » (selon les termes de l'écrivain) qui s'éloigne de tout développement. Cependant, la partie « sociale » du récit reflète une réalité historique, celle de l'Algérie des années quatre-vingt.

En effet, dans *Les vigiles*, le romancier présente des personnages qui pourraient renvoyer à des êtres réels. Autrement dit à des personnes appartenant à l'histoire officielle de l'Algérie. Cette dernière vue par l'écrivain, illustre l'existence d'une superposition entre la fiction et la réalité représentée.

Par ailleurs, Menouar Ziada a donné un témoignage personnel sur cette période sanglante de l'Algérie coloniale, où il a enduré la brutalité de l'armée d'occupation, car il a

⁴¹Kitouni, Hosni, Idem.

assisté à des scènes de violence : « *L'armée d'occupation venait de prendre possession du village, apportant la crainte et le désarroi dans son équipement belliqueux : armes, machines et instruments inconnus.* »⁴². Cette scène était le vécu des algériens ayant vécu la période coloniale.

Terrorisé par la mort de Moh Saïd, Menouar Ziada garda un mauvais souvenir, un traumatisme :

*« Sa gandoura maculée de sang et de poussière laissait voir à travers une échancrure un viscère volumineux difficile à identifier. Un cri d'horreur avait fusé de l'assistance. Il ne resta bientôt sur la place ni femme ni enfant. Menouar Ziada se tenait là, tremblant, les yeux exorbités, le cœur coincé dans la gorge, incapable de respirer. Bien qu'il ait dépassé trente ans, c'était la première fois qu'il assistait à une mort violente. »*⁴³

Ce drame a poussé Ziada à se réfugier, malgré lui, au sein du camp des justes (les combattants pour la libération nationale). Finalement, ces combattants glorifiés dans et par l'Histoire ne sont pas tous des gens bien, et c'est ce que Menouar Ziada allait découvrir malgré lui. Car il a subi lui aussi, au sein du maquis, une terrible injustice, la torture et beaucoup de souffrance : « *Il se remémore ces jours d'indicible souffrance où il faillit laisser sa peau, sans gloire, entre les mains de ceux de son camp.* »⁴⁴. En effet, la peur et le traumatisme qui habitaient Ziada est aussi le résultat de sa mauvaise expérience avec les maquisards. Car, dès son arrivée au maquis, il a subi une punition bien qu'il soit innocent. Par ailleurs, le chef du maquis le considérait comme un traître selon quelques hypothèses qu'il avait fait de lui (en s'appuyant sur des suppositions pas du tout évidentes) le chef se donna le droit de punir Ziada :

« Il fit attacher les deux hommes, en dépit de leur protestation, de leurs adjurations et de leurs serments fervents et les laissa dehors sous la pluie et dans le froid (c'était le mois de décembre) en attendant de mettre à exécution une sentence connue de lui seul. Les deux inculpés n'avaient droit ni à la nourriture ni au contact avec leurs compagnons. Le froid le fouaillait. La souffrance pesait sur lui comme une meule, mais elle

⁴²Djaout, Tahar, « *Les Vigiles* », Paris, Seuil, 1991, P. 12.

⁴³Idem. P.14

⁴⁴Idem. P.113

épargnait son esprit. Au bout de la troisième nuit, une faim innommable prit possession de Menouar Ziada. »⁴⁵

À l'aube d'une indépendance longuement attendue, la société algérienne a connu des déchirements intérieurs, des conflits et des règlements de compte. L'indépendance est acquise mais la déception est profonde, c'est une nouvelle période qui commença, celle de la recherche de la liberté et de la modernité. Suite au malaise et à la désillusion, la situation historique en Algérie devient compliquée, car toute part d'histoire est voilée, occultée, transformée en fonction d'un discours préétabli. Pour cela la réalité est refoulée, elle attend que l'on vienne la dévoiler. Ajoutant à cela la part d'histoire, maintenue comme mémoire devenue signe et composante d'une identité contestée, mémoire mythifiée, et non comme faits établis et interprétés. Cela nous mène à nous interroger sur la justesse des figures emblématiques de la résistance qui sont dressées dans les livres d'Histoire. Djaout va essayer de répondre dans son œuvre à certaines interrogations sur l'Histoire. Le plus souvent, la mémoire est exposée à l'oubli, pour cela Djaout veut récupérer les miettes d'un passé perdu. Il reprend donc les faits historiques conformément à ce que les livres d'Histoire attestent. À ce propos Pierre Nora nuancera ainsi

« Mémoire, histoire : loin d'être synonyme, nous prenons conscience que tous les opposent. La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes des vivants et à ce titre, elle est en évolution permanente [...] L'histoire est la construction toujours problématique et incomplète [...] l'histoire, une représentation du passé [...] La mémoire installe le souvenir dans le sacré, l'histoire l'en débusque »⁴⁶

Tahar Djaout va, à travers ses personnages dans son roman *Les Vigiles*, confronter l'Histoire écrite de l'Algérie postcoloniale à une histoire racontée pour aboutir à un résultat, à une vérité. Pour cela, il se déplace entre le passé et le présent, c'est-à-dire qu'il fait des va-et-vient, respectivement entre la réalité vécue et le présent de la narration. Cependant, le romancier donne naissance à des histoires personnelles, bien inspirées du réel. La lecture de ces histoires romancées, offre une image de l'Histoire du passé et du présent de l'Algérie écrite de la même manière. C'est une relecture de la réalité historique à travers les personnages et leurs souvenirs.

Djaout met le doigt sur les contradictions qui composent l'histoire officielle de l'Algérie. Cela prouve que l'histoire est falsifiée. Le tableau suivant explique quelque peu l'objectif de Djaout en revisitant l'Histoire :

⁴⁵Idem. P.114

⁴⁶Nora, Pierre « *Les lieux de mémoire* » Gallimard. 1970. P. XIX

Histoire officielle	Histoire de Djaout à travers <i>Les Vigiles</i>
<ul style="list-style-type: none"> -Idéalise les anciens combattants (moudjahidines) : ils sont justes, courageux, dignes, amoureux de leur patrie -Représente l'Algérie comme un pays libre et indépendant, politiquement et idéologiquement, grâce aux moudjahidines. -Le pays jouit de la liberté d'expression. 	<ul style="list-style-type: none"> -Révèle certaines réalités sur les combattants qui les éloignent de l'idéal. -Violence des maquisards envers le peuple. -La liberté du pays est obtenue grâce à l'union de toutes les composantes du peuple algérien mais l'Algérie reste toujours un pays prisonnier d'un clan au pouvoir.

Ce tableau expose les oppositions entre les deux histoires : officielle et celle de Djaout. Cette comparaison montre des contradictions très claires. Par ailleurs, l'Histoire et la mémoire constituent des repères identitaires. Elles préservent les faits passés de l'oubli et de toute altération. En outre, l'Histoire est la chose commune à tout un peuple, c'est l'un des piliers sur lesquels s'élève une nation.

En effet, l'histoire personnelle de Menouar Ziada correspond à la problématique posée par Djaout, celle de la vérité historique. Cependant, Ziada a apporté un témoignage personnel, celui de la violence des maquisards et leur injustice envers le peuple déjà coutumier des crimes et des violences coloniales.

En fin de compte, nous constatons que les maquisards, malgré leur statut de protecteurs du pays, ont pratiqué une certaine oppression sur la société. Et même après l'indépendance, cette hostilité continua sous une autre forme : passe-droit et mainmise sur les richesses du pays. Comme disait *Mouloud Feraoun* dans son *journal* : « *pauvres montagnards, pauvres étudiants, pauvres jeunes gens, vos ennemis de demain seront pires que ceux d'hier.* »⁴⁷

Donc, ces ennemis, d'aujourd'hui, sont pour Djaout certains anciens maquisards qui sont toujours à la tête du pouvoir. Cela est bien indiqué par l'auteur dans notre roman à travers le personnage Skander Brik qui va devenir le symbole de l'égoïsme, de l'opportunisme et la malice d'une certaine catégorie d'anciens combattants. En outre,

⁴⁷Mouloud, Feraoun, cité Par Nait Messaoud Amar. Consulté le 12 -05 -2021 sur le lien suivant : <https://www.depechedekabylie.com/commemoration/106530-lhomme-et-lauteur-par-dela-le-roman/>

l'Histoire, dite officielle de l'Algérie est écrite selon l'idéologie du clan au pouvoir. Celle-là est gardée d'une manière qu'elle soit bien convenable de façon à ne pas nuire à leurs propres intérêts personnels. On ira même jusqu'à fabriquer, inventer, ajouter ou effacer des événements, pour avoir un discours officiel d'un pays de martyrs qui arrange leur tranquillité et leur confort : « *je vais être franc avec toi. On exhamera la période de la guerre, on ressortira certains épisodes peu avantageux, on en inventera d'autres encore plus...* »⁴⁸. Ce passage montre la déloyauté de certains maquisards, et démontre les mensonges de l'Histoire officielle de l'Algérie.

Conclusion :

Tahar Djaout se réfère très souvent à l'Histoire, Car il décrit la situation de la société algérienne à travers plusieurs époques. Il ne manque pas aussi d'interpeller ce discours surabondant de l'Histoire officielle de l'Algérie. De ce fait, au moment de l'écriture de son œuvre, l'auteur témoigne de certaines réalités qui touchent son pays. Mais au fil des années, son œuvre va gagner en historicité pour devenir à son tour un témoignage d'une certaine Algérie à une époque donnée. Aussi à travers cette partie, Djaout s'est attaqué à l'Histoire de l'Algérie, non pour créer un dilemme, bien au contraire il ne cherche qu'à montrer les vérités cachées, car la falsification de l'Histoire sème la sédition et la confusion entre les individus d'un seul peuple. En outre, nous avons constaté que l'Histoire s'écrit selon la politique du moment, pour cela, le plus souvent, elle n'est pas juste, elle est occultée et comporte différentes versions, comme le souligne *Hosni Kitouni* :

*« ...les polémiques autour de l'histoire existent partout, sauf que chez nous, elle a été prise en otage des 1962 (on peut même avancer que cela remonte à la naissance du mouvement nationaliste). Elle est instrumentalisée comme rhétorique légitimant le pouvoir politique, présentée comme une émanation d'une nation arabo-musulmane intemporelle. »*⁴⁹

Cette analyse sera suivie par une étude textuelle afin de déterminer la position de l'auteur dans le texte et celui des personnages.

⁴⁸Djaout, Tahar, « *Les Vigiles* » Paris, éd seuil 1991, P. 172.

⁴⁹Kitouni, Hosni, « *chercheur en histoire* », Consulté sur le lien suivant :

<https://www.elwatan.com/edition/actualite/lhistoire-officielle-est-saturee-de-zones-dombre-et-de-denis-qui-un-jour-ou-lautre-remontent-a-la-surface-23-06-2021>

Chapitre III :
La narratologie de l'écriture
djaoutienne

Introduction :

Dans la troisième partie, notre étude se basera sur la narratologie et ses fonctions. En effet, cette branche pourrait nous aider à identifier le genre littéraire dans lequel s'inscrit notre corpus. Ensuite, nous allons enchaîner notre étude par une présentation des schémas narratifs et actanciels afin de déterminer le déroulement des événements du récit puis le rôle des personnages dans l'intrigue. Ensuite, nous nous pencherons sur la sociocritique et son empreinte sur le roman *Les Vigiles* et sa sémantique. Une étude qui sera complétée par une approche sociohistorique qui nous aidera à repérer les périodes fondamentales qui ont marqué l'Algérie. Ces deux approches adosseront leurs analyses sur des éléments textuels.

I- La narratologie :

Puisque notre corpus se base sur les personnages et leurs parcours, il nous semble évident d'avoir recours à la narratologie pour éclairer le statut du narrateur car elle structure et englobe les événements de l'histoire.

La narratologie est une théorie littéraire qui s'intéresse aux techniques internes du récit. Elle met en valeur les textes littéraires. Cependant, le dictionnaire Hachette⁵⁰ la définit simplement ainsi : c'est une théorie du récit, des structures narratives.

Elle a évolué au fil des années. En effet, cette approche est née avec le formalisme russe des années 1920 qui s'est développée avec le structuralisme qu'a connu la France vers 1950. Par la suite, ses concepts ont été élaborés par Gérard Genette en 1972, en se basant sur les structures des formalistes russes qui déterminent la narratologie en tant qu'analyse sur le temps du récit : l'ordre, la durée, la fréquence...etc.

Ainsi, Gérard Genette marque trois éléments fondamentaux en narratologie : le récit, l'histoire et la narration. En effet, il faut bien distinguer entre ces trois éléments comme l'ont précisé Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque⁵¹:

Le récit : discours oral ou écrit qui présente une intrigue ;

L'histoire : l'objet d'un récit, ce qu'il raconte ;

La narration : l'acte producteur du récit, qui prend en charge les choix techniques. (Rythme, ordre, etc.). Celle-là est l'une des spécificités du roman moderne.

1- L'étude narrative

Lors de la narration d'une histoire, l'auteur se trouve obligé de recourir à certaines méthodes et techniques narratives, Car l'écriture d'un texte implique des choix techniques

⁵⁰Dictionnaire, Hachette, Éd, 2014.

⁵¹Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque « *La Narratologie* », 2006. Consulté sur le lien suivant <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

qui engendreront un résultat particulier quant à la représentation de l'histoire, ainsi l'ordre du récit est l'ordre des faits.

Le narrateur représente la voix du récit. Son statut dépend de sa relation à l'histoire : s'il est impliqué ou pas comme personnage, parfois il y figure en tant que personnage principal. Il dépend aussi du niveau narratif où il se situe (s'il est dans le récit ou pas.)

1.1-La focalisation : c'est la relation du narrateur avec l'univers de l'histoire (la place du narrateur) durant la récitation de son récit dans le but de mieux comprendre les événements abordés. Et pour cela il existe trois types de focalisations :

Focalisation zéro : c'est le point de vue du narrateur omniscient (focalisation sur aucun personnage, le narrateur en sait plus que le personnage) : *narrateur > personnage*

« *Le narrateur en sait plus que le personnage, Ou plus précisément en dit plus que n'en sait aucun des personnages* »⁵²

Focalisation interne : le narrateur adapte son récit sur le point de vue d'un personnage (restriction de champ et sélection de l'information, le narrateur en sait autant que le personnage) : *narrateur = personnage* « *Le narrateur ne dit que ce que sait tel personnage* »⁵³

Focalisation externe : lorsque l'histoire est racontée d'une façon neutre, le narrateur se trouve en dehors des personnages et l'histoire (le narrateur en sait moins que le personnage) : *narrateur < personnage* « *Le narrateur en sait moins que n'en sait le personnage* »⁵⁴

Dans *Les Vigiles*, le point de vue adapté est celui d'un narrateur omniscient. C'est un narrateur qui sait tout sur les personnages, il est au courant de tout ce qui se passe dans leur vie, il connaît même leurs attitudes et leurs pensées. Donc, c'est la focalisation zéro qui domine le roman, comme le montre ces passages suivants :

« *Mahfoudh connaît bien cette société où les hommes peinent, s'amuse et reçoivent leur part de jouissance puis, arrivés à un certain âge- la cinquantaine généralement.* »⁵⁵

Quant à son antagoniste :

« *Menouar Ziada, silencieux et très inquiet, attend impatiemment la suite. Il sait que la meilleure manière d'être fixé sur ce qu'on lui veut est de se taire, de ne pas dévoyer par ses remarques ou ses questions la ligne de pensée de Skander Brik.* »⁵⁶

⁵²Genette Gérard, « *Figures III* », Paris, Seuil 1972 P. 206.

⁵³Idem. P.206

⁵⁴Idem. P.206

⁵⁵Djaout, Tahar, « *Les Vigiles* », Paris, Seuil, 1991, P. 71.

⁵⁶Idem. P. 175

Dans ces extraits, Tahar Djaout a créé une sorte de complicité et de partage entre lui et les personnages du roman. C'est ce qui nous a permis d'ailleurs une bonne compréhension de l'intrigue.

Au début, l'auteur a opté pour la focalisation zéro pour structurer l'univers fictionnel de son roman et attirer l'attention des lecteurs. Ainsi, le point de vue omniscient permet au narrateur de contrôler les actions et les gestes de ses protagonistes. Cela lui donne aussi, en quelque sorte, plus de liberté de s'exprimer, cette dernière lui assure la continuité et la stabilité de sa fiction, mais cette image omnisciente va rapidement changer. Car avec le déroulement des événements, qui sont repris par les personnages, il y a plusieurs instances narratives qui interviennent et prennent la parole, par conséquent, nous marquons l'émergence de leurs voix en alternance (Ziada qui parle, puis Skander Brik, puis Lemdjad) ; de ce fait, il a laissé une certaine autonomie aux personnages (il s'est détaché d'eux), ainsi, le narrateur se trouve dans la focalisation interne, une instance qui a pour but la vision des personnages sur les événements du récit. Ensuite, vers la fin du roman, il a repris la focalisation zéro. En effet, il sait ce que Ziada pense avant de mourir, comme l'atteste la citation suivante :

« Les pensées de Menouar Ziada le ramènent tout à coup à cette période qui a changé sa destinée et la destinée du pays tout entier. La guerre. Il a vécu des événements terribles ou inespérés : il a frôlé la mort à maintes reprises, il a failli être exécuté par les siens, manqué devenir un héros. »⁵⁷

Il se pourrait que ce changement soit fait pour interpeller le lecteur et l'obliger à réfléchir avec les personnages sur la problématique soulevée par Djaout.

Tout ceci a créé une parfaite cohérence entre le discours narratif et le dialogue des personnages qui a rendu la distinction entre les indications du narrateur et les pensées complexes des personnages.

Cependant, cette cohérence ne marque aucune transition entre le temps de parole des personnages et celle du narrateur, car l'écriture dans *Les Vigiles* est fondée sur un seul ton qui s'est focalisé dans ce roman sur l'analyse subjective qui repère la situation d'action des personnages à travers le déroulement des événements, ces derniers soulèvent notre réflexion sur la présence des sentiments ressentis par le narrateur selon la vision de ses personnages, comme l'attestent ces extraits du roman :

⁵⁷Idem. PP. 207.208

« Il se sent soudain gonflé à bloc, prêt au combat qu'on lui impose : aucune loi ne prescrit la lapidation des rénovateurs du métier à tisser !... Il a eu l'impression, hier après sa sortie de la mairie, qu'il devrait de nouveau affronter tout cela et se cogner la tête contre les murs de l'ordre. »⁵⁸

« La confrontation avec l'appareil administratif l'a toujours empli de malaise et de nervosité. »⁵⁹

Le recours au point de vue interne permet de mettre la lumière sur ses personnages ; en outre, le mode de la focalisation influe sur la narration.

Afin de mieux comprendre le style de Djaout, nous faisons appel aux 6 fonctions principales, qui décrivent le statut du narrateur selon Vincent Jouve⁶⁰, que nous résumons ainsi dans le tableau suivant :

6 fonctions principales de narrateur	
a) Fonctions qui renvoient au fonctionnement du récit	<p>-<i>Fonction narrative</i> : consiste à raconter.</p> <p>-<i>Fonction de régie</i> : consiste à organiser le récit.</p> <p>-<i>Fonction de communication</i> : permet d'établir un contact direct avec le destinataire</p>
b) Fonctions qui renvoient à l'interprétation de l'histoire	<p>-<i>Fonction testimoniale</i> : elle renseigne sur le rapport affectif, moral, intellectuel que le narrateur entretient avec l'histoire.</p> <p>-<i>Fonction idéologique</i> : lorsque le narrateur émet des jugements généraux sur le monde, sur la société et les hommes.</p> <p>-<i>Fonction explicative</i> : permet de livrer des informations nécessaires à la compréhension de l'histoire.</p>

Ce tableau présente une illustration des différentes fonctions de narrateur, effectuée par l'auteur, qui distingue six fonctions qui nous permettent d'identifier le style d'écriture d'un auteur. Ainsi, lors de notre recherche, nous constatons que ces six fonctions sont employées par Djaout dans son roman *Les Vigiles*. En effet, à travers notre lecture de ce

⁵⁸Idem. P. 57

⁵⁹Idem. P. 75

⁶⁰ Vincent, Jouve, « *Poétique du roman*, » Paris, Armand Colin, 2014. Consulté le 5 mai 2021 sur le lien suivant : <https://lettresmodernessorbonnenuvellep3.blogspot.com/2016/12/elements-de-narratologie.html>

roman, nous décèlerons que son récit est bien organisé et ouvre une porte directe avec le lecteur où il décrit l'effet de l'histoire selon le personnage (moral et intellectuel) qui incarne l'histoire réelle (vraisemblable) pour parvenir à la compréhension du fonctionnement d'une société donnée.

II- Les schémas :

Toutefois, pour assimiler le déroulement de l'histoire de notre roman et pour mieux comprendre les rôles attribués à chaque personnage, nous avons recours aux schémas narratifs et actantiels qui nous sembleront utiles dans notre étude.

1- Schéma narratif :

« *Le schéma narratif est le modèle anthropomorphe de toutes les mises en scène de transformation* »⁶¹

Pour rappel, le schéma narratif est un modèle traité par plusieurs structuralistes, tel que *Paul Larivaille* suivi par *C. Bremond* et *A.J Greimas*. Ce modèle de schéma est très utilisé dans le contexte scolaire. Il sert à analyser un récit dans son ensemble (ce qui compose une histoire), car il retrace le déroulement des actions. On parle de schéma narratif pour les histoires, telles que les contes ainsi que les romans. Cependant, le schéma narratif suivant représente l'enchaînement des événements de l'histoire, qui sont bien précisés à travers ces trois parties :

La situation initiale : elle débute par donner une présentation du sujet pour s'immerger dans l'histoire. Et présenter les personnages et leurs cadres spatio-temporels ainsi que l'action principale occupée par le personnage principal avant que sa vie ne soit perturbée. Ici, la situation, au départ, est équilibrée.

Phase événementielle

L'élément perturbateur : c'est la phase de la complication, où un événement ou un personnage vient perturber la stabilité de la situation, cet élément engendre la quête du héros (force transformatrice).

Le déroulement : la phase dynamique, qui dévoile les actions, les efforts qui permettent au héros de poursuivre sa quête.

Le dénouement : c'est le moment de la résolution, la situation trouve un nouvel équilibre, où le héros échoue où réussit sa mission (force rééquilibrante).

La situation finale : c'est la fin du récit qui clôt l'histoire, où le héros retrouve l'équilibre de la situation initiale.

⁶¹Hénault, Anne, « *narratologie, sémiotique générale* », Imprimerie des Presses Universitaires de France, Avril 1983.P. 76

Ainsi, Le tableau présente un modèle d'un **schéma narratif**.

Situation initiale	<ul style="list-style-type: none"> - Menouar Ziada, qui commence un nouveau mode de vie en ville, est un ancien combattant qui a bénéficié des privilèges qui lui sont accordés après l'indépendance. Mais celui-ci est très attaché à sa vie de compagne, pour cela il n'arrive pas à s'adapter à sa nouvelle vie. - En outre, on assiste à la présentation de l'environnement de Mahfoudh Lemdjad dans quelques passages du roman.
Élément déclencheur	<ul style="list-style-type: none"> - Un jeune inventeur, Mahfoudh Lemdjad arrive à la ville de Sidi Mebrouk voulant réaliser son rêve d'enfance celui d'inventer une machine à tisser moderne afin de soulager sa communauté et honorer la mémoire de sa grand-mère.
Déroulement (Rupture de l'harmonie)	<ul style="list-style-type: none"> - Un inventeur (Lemdjad), considéré comme malfaiteur, dérange la quiétude de la petite municipalité. Un clan d'anciens combattants décide alors de le saboter à tout prix. - Lemdjad affronte tous les obstacles, en s'armant de patience et de volonté pour alimenter son enthousiasme de réaliser son objectif. Il défie le système bureaucratique imposé, et mène un dur combat : c'est le progrès vs le recul.
Dénouement (Rétablissement de l'harmonie)	<ul style="list-style-type: none"> - Mahfoudh Lemdjad fini par breveter sa machine à Heidelberg et revenir vainqueur malgré les difficultés. Son nom est paru dans les journaux. Par conséquent, le clan des combattants est obligé de l'honorer en organisant une cérémonie devant les responsables de la mairie et afin de laver leur honneur et éviter le scandale, ce clan a sacrifié leur allié Menouar Ziada.
Situation finale	<ul style="list-style-type: none"> - La fin du roman a marqué le retour à l'équilibre, avec la victoire de Lemdjad qui a fait l'événement avec sa machine. - D'autre part, il y a l'échec du clan qui a abouti au suicide de M. Ziada en tant que bouc émissaire.

Dans le tableau précédant, nous avons appliqué les trois étapes du schéma narratif sur notre roman *Les Vigiles* tout en abordant la chronologie des événements de notre roman, toutefois, nous allons exposer les phases précédentes comme suit :

La situation initiale : elle occupe les premières pages du roman, de page 9 à 36, en effet l'auteur a divisé la situation initiale en deux parties, car il a consacré quelques passages dès le début du roman à la remémoration de la guerre d'indépendance, une sorte de flash-back afin d'introduire et d'expliquer un petit peu quelques points qui caractérisent la personnalité de Menouar Ziada, et cela c'est entre les pages 9 à 13. Ce dernier est l'un de personnages principaux sur lequel se focalise notre étude. Par la suite, et toujours dans la même situation (initiale), on marque l'émergence d'un deuxième personnage fondamental aussi, soit pour notre recherche ou bien dans l'intrigue du roman, on parlera de Mahfoudh Lemdjad.

Cependant, dans cette première étape, l'auteur présente l'environnement de chacun de ces deux personnages en décrivant leur quotidien. Donc, si on prend en considération les pages mentionnées auparavant, on constate que la situation est toujours stable jusque-là. En outre, cette situation annonce déjà la présence de deux histoires distinctes.

La phase des événements : elle débute à partir de la page 37 à 197, où *Mahfoudh* se présente devant l'administration de Sidi Mabrouk pour l'obtention d'un brevet, mais il a été mal accueilli par les bureaucrates. C'est à partir de là que les choses commencent à se compliquer, car Lemdjad a été considéré comme malfaiteur, pour cela le groupe d'anciens combattants le surveillent comme son ombre pour casser sa volonté. Mais notre héros décide de frapper fort, combat ses adversaires pour atteindre son but. Et après plusieurs tentatives Lemdjad finit par réussir (invention de la machine à tisser modernisée). Il a même été honoré pour cette réalisation.

La situation finale : elle commence à partir de la page 198 à 217, où le roman raconte le suicide de Menouar Ziada. Pour ce dernier, c'est une fin malheureuse, en revanche, pour Mahfoudh Lemdjad, la fin de son histoire peut être qualifiée d'heureuse si on la compare avec celle de Ziada.

2-Schéma actantiel :

Ce modèle a été créé par le linguiste *Algirdas Julien Greimas* en 1966. Ce schéma rassemble l'ensemble des rôles (les actants), il permet l'analyse des relations entre les personnages. Pour cela, il est très utile afin de comprendre ce qui structure une narration pour produire un récit cohérent. Et ce schéma se centralise sur le sujet ou tout semble avoir une relation avec lui. Présenté par le destinataire et pour l'acquiescer, il se trouve que le sujet peut être contesté par des opposants comme il peut être favorisé par des adjutants.

Ce schéma propose de décrire les personnages du récit. Il est composé de six actants définis selon trois axes sémantiques : la communication, le désir et l'épreuve d'où résultent-les trois couples célèbres : Sujet /Objet, Destinataire/Destinataire et Adjuvant/Opposant,⁶²

Les constituants du schéma narratif sont :

Le sujet : généralement, c'est le personnage principal, celui qui doit accomplir une mission. Cependant, notre corpus met en scène deux sujets, celui de Mahfoudh Lemdjad et Menouar Ziada.

L'objet : c'est ce que le sujet cherche à obtenir (l'objectif de leurs quêtes).

Le destinataire : il apparaît au début de la mission, c'est ce qui pousse le sujet à agir, il peut être un personnage ou une chose.

Le destinataire : ce sont tous ceux qui obtiennent un avantage à la fin de la mission.

Les opposants : ce sont tous les personnages ou les éléments qui empêchent la réalisation de la mission.

Les adjuvants : ce sont tous les personnages ou les éléments qui aident le sujet à accomplir sa quête.

Dans le cas de notre corpus nous auront donc :

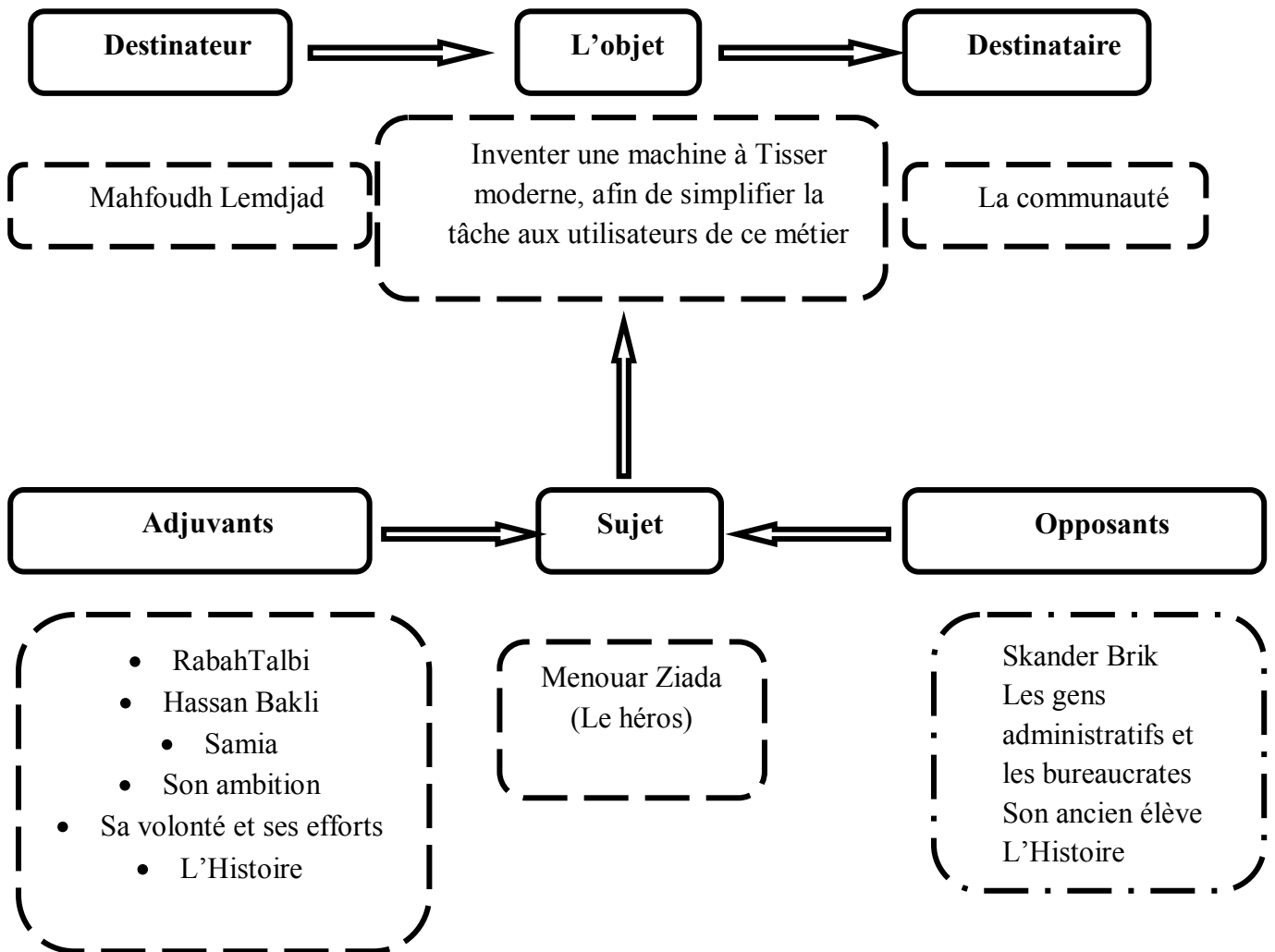
Les adjuvants : ceux qui ont aidé Lemdjad dans sa quête. Ils sont ses amis du bar (Hassan Bakli, Rabah Talbi), son amour Samia, son attachement à sa grand-mère, sa volonté et ses efforts.

Le sujet (le héros) : Mahfoudh Lemdjad.

Les opposants : les bureaucrates, la police, le commissaire, le secrétaire générale et cette bande d'anciens combattants comme Menouar Ziada et Skander Brik.

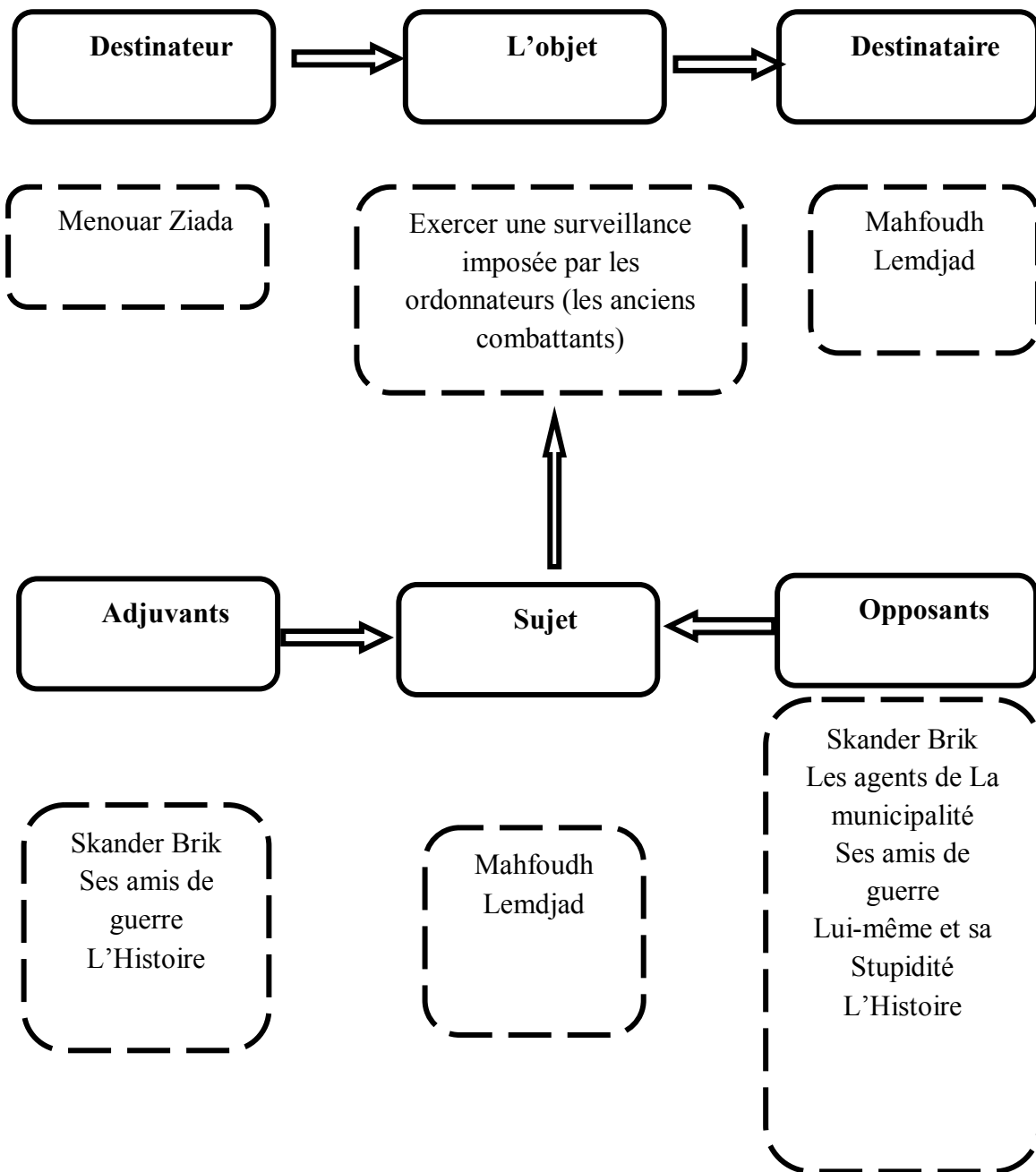
⁶²Greimas A.J, « *Les actants, les acteurs et les figures, Sémiotiques, narrative et textuelle.* » Coll. Librairie, Larousse. 1973

a) Schéma de Mahfoudh Lemdjad :



On constate à travers ce schéma, que Mahfoudh Lemdjad mène une quête noble. Elle est entreprise pour le bien commun de la société. Comme on remarque aussi qu'il possède beaucoup d'adjuvants, bien qu'il soit empêché par pas mal d'opposants, dont l'Histoire fait partie, privilégié par certaines personnes, ceux-là prennent cette Histoire comme instrument de pouvoir et d'autoritarisme en l'occurrence de ceux qui veulent faire régresser l'Algérie. Mais grâce à son ambition et son enthousiasme, il a fini par atteindre son objectif visé. Cependant, il est récompensé par un bien matériel, à défaut de reconnaissance véritable, car pour ces personnes c'est le seul mérite et récompense qu'ils connaissent.

b) Schéma de Menouar Ziada :



Ce schéma qui illustre le parcours de Menouar Ziada, est une sorte d'opposition à celui de Mahfoudh Lemdjad. La quête de ce personnage n'a rien rapporté, car elle ne marque aucun progrès pour sa communauté. Cependant, la quête personnelle de ce personnage cherche le repos et ne plus souffrir, d'ailleurs, il a eu le repos éternel, de l'autre part, sa quête envers son groupe des vigiles (les anciens combattant) a échoué, par conséquent, l'échec collectif a généré son sort tragique. On constate aussi que les adjuvants sont les mêmes opposants. L'Histoire qui a fait sa légitimité, a causé sa mort (en nom de la même Histoire). On remarque également que la société algérienne n'est pas homogène.

II- *Les Vigiles et la sociocritique* :

La sociocritique est une théorie littéraire qui s'intéresse à la société, née au début des années 1970 autour d'un texte littéraire et des travaux de *Claude Duchet*. Elle propose d'explorer un aspect essentiel de la littérature. Cette approche s'occupe d'étudier et de dégager la dimension sociale des textes littéraires.

« *La sociocritique est l'étude du discours social, mode de pensée, phénomène de mentalité collectives, stéréotype et présupposés qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris dans l'œuvre de fiction* ». ⁶³

Dans ses œuvres, Djaout se focalise beaucoup sur la société et c'est bien le cas dans notre roman *Les Vigiles*. De ce fait, l'incarnation de l'approche sociocritique dans notre recherche nous semble nécessaire. En outre, en appliquant cette approche sur un discours littéraire est une façon pour nous de moduler un discours social et orienter le regard du lecteur sur le réel. C'est ce que Djaout souhaite atteindre, d'ailleurs, par ses écrits. Cela justifie notre choix d'analyser davantage notre corpus à travers celle-là.

L'étude sémantique du lexique djaoutien dans les Vigiles :

En effet, l'investissement dans le lexique joue un rôle très important dans un récit qui décrit une société. Car ces mots-là tirés du social portent des valeurs esthétiques qui conduisent le lecteur à s'interroger sur le pourquoi des appellations données par l'auteur aux endroits indiqués dans l'intrigue. : Selon Duchet : *c'est parce qu'il est langage, et travail sur le langage, que le texte littéraire dit le social*. ⁶⁴

Cependant, l'étude du langage est très importante pour arriver à encadrer l'espace social présenté dans le récit, et comme le roman porte d'autres appellations qui ont attiré notre attention, nous avons décidé de les analyser selon notre compréhension et notre interprétation. Nous pouvons distinguer par exemple :

Scarabée : un nom d'insecte.

Bar : un endroit de distribution et de consommation des boissons alcoolisées.

Le bar scarabée : dans notre corpus d'étude, c'est un lieu de rare apparition dans une société qui combat toute consommation de l'alcool sous prétexte du sacré. Toutefois, le mot *scarabée* symbolise un insecte qui représente la résurrection selon la civilisation égyptienne antique. À partir de là, on peut dire que l'auteur cherche à nous transmettre une pensée d'une certaine catégorie de société qui ne parle que de péchés.

⁶³Duchet, Claude, « *Sociocritique* », Paris, Fernand Nathan, 1979, p.4

⁶⁴Duchet, Idem

Le café de l'avenir : un milieu de rencontre qui détermine un choix de figure, ici l'auteur ne désigne pas la prise d'un café, mais plutôt un endroit souvent fréquenté par des personnes désœuvrées et des vieux où ils discutent de différents sujets. Comme si l'auteur faisait allusion à travers la liaison entre ces deux mots presque antinomiques que l'avenir de ce pays est malheureusement entre les mains de ces personnes. De ce fait, Djaout exprime ironiquement de la peine envers l'avenir de l'Algérie.

« *Les deux compagnons, machinalement, se dirigent vers Le Café de l'avenir. Il n'y a personne à la terrasse par ce temps de chaleur et de poussière. Les consommateurs sont à l'intérieur ; il doit y faire sans doute plus chaud, mais là ils se trouvent à l'abri du nuage insidieux, à peine visible, de sable très fin, pulvérisé. C'est Skander Brik qui mène les opérations, qui a décidé du choix du café et qui se dirige, suivi de Menouar Ziada, vers une encoignure. Il commande d'autorité deux cafés sans demander l'avis de son commensal.* »⁶⁵

Le militant incorruptible : il se peut que l'auteur veuille désigner à travers cette unité lexicale qu'il existe deux catégories de militants dans la société algérienne (dignes et malhonnêtes). Cela exprime une valeur sociale qui est peut-être l'expression de la vérité dans la presse nationale sans tabous et sans crainte. Djaout a osé donner, ici, un tel nom qu'on peut considérer comme un clin d'œil pour nous mettre au courant de la situation inconfortable de la presse algérienne (le journalisme en Algérie n'est ni libre, ni autonome).

La société œsophagique : cette appellation illustre le pourquoi de l'anarchie qui a traversé la communauté algérienne (crise économique et sociale). Ces extraits du roman le montrent bien :

« *-On mettrait la mort en ventre que les gens l'achèteraient !* »⁶⁶

« *-Ah ! Mezayer.*

Il se met à penser à la confiture d'abricots et à cette rencontre malvenue. On aurait dit que Menouar Ziada était né pour lui gâcher toutes les occasions de réaliser un profit ! »⁶⁷

La société se compose de plusieurs systèmes, ces derniers sont en quelque sorte les valeurs authentiques qui forment une communauté (la religion, culture politique, juridique). Dans *Les Vigiles*, l'auteur explore les systèmes fondamentaux de la société. Il expose dans son récit une société déchirée qui souffre d'un pouvoir corrompu. C'est aussi

⁶⁵Djaout, Tahar, « *Les Vigiles* », Paris éd Seuil, 1991 P.P.109-110.

⁶⁶Idem. P. 52.

⁶⁷Idem. P. 53.

un pays qui souffre à cause de la montée des intégristes islamistes. Toutefois, le but d'aborder ces affaires dans le roman est une tentative d'assimiler ce malaise qui règne sur le pays depuis des décennies. Ce passage dévoile l'existence d'une tranche dans la société algérienne qui relie toute personne à sa pratique religieuse, même si celle-là est construite, intellectuelle et qu'elle peut aider son pays à progresser. « *Leur discorde avait commencé un jour où Younès, considérant pensivement son frère, laissa tomber tout à coup : - Tu aurais été un homme parfait s'il ne te manquait la pratique de la prière* »⁶⁸.

Toute la société semble suivre ce nouveau parcours et même l'école, qui au lieu de contenter d'être cet endroit d'éducation et d'avancement se trouve aussi instrumentalisée par le discours religieux. Cependant, Djaout accuse l'école avant tout, car selon lui c'est les programmes et les manuels scolaires qui sont mal structurés et mal enseignés qui forment des intégristes. Cette situation est mise en avant dans *Les Vigiles* en présentant le cas de *Redhouane*.

*« Mais il ne peut dire avec précision à qui revient la palme : au père ou à l'école. [...] une véritable institution militaro-religieuse : levée des couleurs nationales, chants patriotiques, fort volume d'enseignement religieux. Alors, plutôt que de s'occuper des choses de leur âge, les écoliers sont tout préoccupés du bien et du mal, d'ici-bas et de l'au-delà, de la récompense et du châtement divins. Des archanges et des démons, de l'enfer et du paradis. Mahfoudh a entendu dire que des enseignants exercent parfois sur leurs élèves un véritable chantage moral : ils les obligent à faire la prière en les menaçant de châtements divins, ils les amènent même à dénoncer les parents qui consomment de l'alcool. On lui a parlé d'une école où toute fille portant le hidjab est assurée d'avoir la moyenne. »*⁶⁹

Cet extrait montre l'état de l'école algérienne et le système fondamentale qui détruit et ravage les esprits des enfants, cela a créé une barrière entre eux et leur avenir. Et pour rappel l'Histoire aussi, tant décriée et critiquée par notre romancier est avant tout enseignée par cette même école.

Selon Tahar Djaout, la solution pour combattre ces mentalités et ces courants extrémistes, c'est de décentraliser l'école pour ne pas entraîner les gens vers le précipice.

⁶⁸Idem. P.64.

⁶⁹Idem. P.P.66.67

Les Galeries nationales : cette unité lexicale désigne un endroit à *Sidi Mebrouk*, un supermarché en quelque sorte, qui pourvoie la société en produits de consommation. C'est le symbole ultime de la société de consommation qu'est devenue la société algérienne.

« -*Les Galeries nationales, on descend ! Sidi-Mebrouk a connu un destin faste. Tout a commencé au lendemain de l'indépendance avec l'implantation d'une dynamique entreprise nationale de construction. Les usines se mirent à pousser : usine de panneaux préfabriqués, usines de meubles métalliques et de meubles de bois, etc. Sidi-Mebrouk devint une zone industrielle.* »⁷⁰

Cet extrait du roman illustre la situation en Algérie après l'indépendance, car certains anciens combattants ont profité de ce moment pour prendre les commandes, en construisant une ville industrielle pour y jouir de tout confort. De ce fait, l'Algérie n'a pas une industrie lourde bien qu'elle ait construit des usines, mais elle importe tout de l'Etranger. Ce tissu industriel n'est pas vraiment productif, ce sont majoritairement des usines de préfabrication et de montage.

Chaque appellation symbolise des valeurs, envoie des clins d'œil à décoder. Pour Djaout c'est une projection de toutes vérités qui viennent de la profondeur de la société algérienne.

IV-Le sociohistorique :

C'est une approche historique apparue dans les années 1990. Selon le dictionnaire français *Larousse*⁷¹, c'est ce qui concerne une analyse historique de la société. Par ailleurs, le contexte socio-historique porte sur l'idéologie, la mentalité et la culture d'une communauté donnée dans le cadre spatio-temporel. Elle touche aussi aux événements politiques et économiques survenus pendant une certaine époque. Pierre Nora dit « *toute histoire est par nature critique, et tous les historiens ont prétendu dénoncer les mythologies mensongères* »⁷²

Cependant, Djaout a effectué cette analyse historique dans son roman *Les Vigiles*, car à force de décrire une société sur le plan moral (pensées, mode de vie) et à force d'approfondir dans l'analyse de l'état politique de celle-là, l'auteur se trouve dans l'obligation d'avoir recours à son passé.

⁷⁰Idem. P.P.44.45

⁷¹Consulté le : 13 avril 2021. Sur le lien suivant : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sociohistorique/73169>

⁷²Nora, Pierre « *Les lieux de mémoire* » éd, Gallimard. XXI

À la lumière de l'Histoire, on arrive à comprendre le fonctionnement des choses du présent. Toutefois, l'œuvre romanesque de Tahar Djaout se penche sur l'historique rien que pour aboutir à un résultat, celui de justifier le pourquoi d'un présent dans lequel l'Algérie se trouvait dans les années quatre-vingt.

Pour situer notre roman dans son contexte historique, nous optons pour la détermination de son espace géographique et temporel, qui représente l'Algérie des années 80. En effet, cette époque a été marquée par un mouvement de revendication des droits et de l'identité après la déchirure sociale qui a mis en avant deux forces antagonistes, celle qui se cramponne au passé et celle qui progresse. Il va sans dire que ces forces vont dans deux directions opposées. Ceci s'illustre parfaitement par des manifestations (le printemps berbère et la marche des étudiants) qui ont engendré des émeutes, des mouvements de contestation qui se sont poursuivis sporadiquement mais sûrement tout au long des années 80 pour aboutir enfin au fameux 5 octobre 1988.

Le socio-historique a pour objet la description des processus de l'évolution historique des faits sociaux, afin de mieux comprendre la réalité et la cohérence des systèmes culturels de nos sociétés. Cependant, Djaout fait une analyse historique de la société algérienne, pour cela, il évoque dans *Les Vigiles* la guerre de libération nationale. D'ailleurs, il ouvre son roman sur un flash-back d'une scène historique qui s'est déroulée pendant la guerre de libération pour rapporter au lecteur un passé aussi glorieux que douloureux.

« Un militaire qui devait être un chef se mit à parler d'une voix haute, autoritaire, désagréablement enrouée qui dénotait bien, en dépit des mots inconnus, qu'il n'avait aucune considération pour les gens à qui il s'adressait. Les paroles brutales, pleines de morgue et de menaces, pénétraient à la manière de lames aiguës dans la chair et l'esprit de l'assistance. »⁷³

Ensuite, il a entamé son roman par la description de l'état dont se trouve le pays juste après la guerre (avoir des privilégiés).

« L'indépendance recouvrée du pays ainsi que son statut de combattant libérateur, qui lui ont permis de s'installer aux abords de la capitale convoitée, l'ont du même coup arraché à ses pacages et aux odeurs champêtres de son enfance. »⁷⁴

Pour arriver aux années 80 où il est parvenu à déterminer la situation critique dont se trouve le pays (système politique corrompu, bureaucratie, prémises du terrorisme) :

⁷³Djaout, Tahar, « *Les Vigiles* », Paris, éd Seuil, 1991.P.P.11-12.

⁷⁴Idem. P.18.

« Le savoir-vivre d'une génération de bureaucrates efficaces. Il s'approche du guichet « Renseignements » derrière lequel veille un homme d'âge mûr, la soixantaine tassée. C'est, se dit Lemdjad, l'un de ces anciens combattants qui cumulent une pension de guerre, une retraite anticipée, un fonds de commerce et un boulot assis. »⁷⁵

Mais comme le montre Lemdjad son combat est loin d'être terminé, comme le montre la citation ci-dessous :

« Il y a trois jours, il se sentait plein d'ardeur, prêt à se battre comme un homme lésé pour obtenir ce qui lui est dû ; il ne voyait dans le refus qu'on lui opposait qu'une anomalie qui allait être reconnue comme telle ; mais l'appareil administratif et policier lui apparaît maintenant sous un autre visage fait d'indifférence, d'inamovibilité, de toute-puissance, d'absurdité. Il avait déjà connu cela. Mais il s'imaginait que c'était accidentel, que c'était l'exception et non la »⁷⁶

De ce fait, on constate que Tahar Djaout a bien enchaîné la chronologie des événements, de la guerre d'Algérie jusqu'à l'indépendance pour parvenir aux années qui allaient préfigurer la guerre civile et de terrorisme des années 90, avec une dimension diachronique qui convoque le passé pour éclairer le présent à travers une valeur historique. Et chaque personnage est lié à une certaine Algérie, qui indique le combat d'une génération. Tous ces faits historiques ont participé d'une manière ou d'une autre à faire de l'Algérie ce qu'elle est aujourd'hui.

Conclusion :

À la lumière de notre analyse du roman *Les Vigiles*, nous avons intégré une approche sociocritique, une théorie qui correspond parfaitement aux besoins de notre recherche, qui décrit le milieu social et son mode de vie à travers ses personnages de fiction pour mieux la comprendre. Nous constatons aussi le recours à une autre approche dans notre recherche, qui est le socio-historique, ce genre de théorie donne à notre roman une survivance à travers les époques.

⁷⁵Idem. P.38.Idem. P.38.

⁷⁶Idem. P.82.

Conclusion générale

Pour clôturer notre travail, nous dirons que *Djaout* a mené son combat jusqu'à la fin, en mourant pour ses idées. Cependant, *Les Vigiles* est un roman d'une grande valeur qui a ajouté un autre succès au parcours de cet auteur.

En outre, nous avons constaté que *Les Vigiles*, dans son ensemble est un roman qui donne lieu à plusieurs lectures, car il traite beaucoup de thèmes liés à la société algérienne. Ainsi, ce roman demeure une porte ouverte, une source intarissable pour les chercheurs qui aspire le travailler ou approfondir leurs investigations et analyses.

À partir des hypothèses que nous avons proposées précédemment dans l'introduction, nous avons affirmé que Tahar Djaout met le doigt à travers ses écrits sur la société et ses préoccupations, de ce fait, l'auteur est le témoin de son temps, le porte-parole de sa société.

Ainsi, on ne peut pas effectuer un travail de recherche sans aborder la notion du personnage qui véhicule l'histoire créée par l'écrivain, car les personnages reflètent des mentalités réelles, qui forment une société donnée (*Menouar Ziada* et *Mahfoudh Lemdjad* représentent deux mentalités différentes au sein d'une même société). Ainsi nous pouvons identifier deux pensées différentes, car malgré l'attachement de ces deux personnages à leur passé, leurs visions sont opposées. En outre, à partir du nom de Ziada qui signifie un surplus, on dit qu'ils lui ont rendu service, de ce fait, sa propre histoire l'a rattrapé, elle l'obligea de se suicider. De ce fait, on peut dire que chacun de nos deux personnages affrontent l'Histoire comme ennemie commune.

Si on prend en considération Ziada et les anciens combattants qui se prétendent être l'honneur de l'Algérie, ils ne peuvent pas laisser un autre faire quoi que ce soit à son égard, car ils ont profité au nom de l'Histoire de l'Algérie pour la représenter d'une manière qui les arrange. Bien que Ziada soit un membre de ce clan (camp des justes), et l'Histoire soit de son côté qui lui a permis d'avoir des privilèges, mais en dépit de son statut (ancien combattant), l'Histoire s'est retournée contre lui et même ses amis l'ont sacrifié comme bouc émissaire. Parlant toujours de la même Histoire, Mahfoudh Lemdjad a voulu laisser son empreinte dans cette Histoire, mais il a été empêché.

En s'appuyant sur les résultats et les informations acquises tout au long de notre recherche, nous nous rendons compte que *Les Vigiles* est un roman qui porte dans son fond deux histoires majeures, différentes mais qui se croisent symboliquement, autrement dit, chaque histoire personnelle de nos deux personnages principaux est liée à l'autre, malgré le non croisement de leurs schémas.

Certes, s'inspirer du passé est une bonne chose, cela montre que l'individu sait bien d'où il vient, mais cela n'empêche pas la personne de vivre son présent et d'aller vers son

futur ou d'avoir des projets d'avenir dans le but d'améliorer sa personne. Tahar Djaout, dénonce à travers son roman cette catégorie de personnes qui sont toujours attachées au passé et ne vivent que dans et avec ce passé. Ces personnes-là ne regardent pas, non seulement, vers l'avenir, mais elles empêchent les autres d'avancer. Pour Djaout, la colonisation n'est qu'un argument facile et évident avancé par des personnes faibles pour justifier le retard dans lequel se trouve l'Algérie d'aujourd'hui, car tout est lié à la volonté et le courage de l'individu et vouloir c'est pouvoir. Chaque petite histoire de personnage va s'inscrire dans l'Histoire de l'Algérie, car chaque personnage reflète une vérité cachée que l'on vit même actuellement, Quelque part, on se rend compte qu'à travers les petites histoires de ces personnages, Tahar Djaout rejoint l'Histoire de l'Algérie.

Par la suite, on pourra dire que L'Histoire officielle ne raconte pas forcément la réalité, elle se met au service de l'idéologie dominante. Mais, que par contre, le roman est là pour dire ce qui est caché et occulté. Le roman est un témoignage d'une époque donnée, mais au fil des ans, il devient une source historique qui dévoile certain les vérités passées.

Tahar Djaout met l'accent sur l'histoire officielle de la guerre de l'Algérie, comme c'était le thème de plusieurs écrivains algériens, en remontant jusqu'à après l'indépendance afin de démontrer la réalité historique qui caractérise la société algérienne entre la réalité et le discours imposé.

T. Djaout, comme tout intellectuel et militant algérien qui aspire à un changement et un avenir meilleur pour son pays qui a tant souffert durant des années, qui porte un fort amour pour sa patrie a osé défier le fantôme de la mort et de la peur. Tout au long de son combat intellectuel et identitaire, il a choisi de combattre au sein de la famille qui avance. Il a ajouté sa voix au rang de cette famille pour réaliser un seul objectif, celui de voir l'Algérie un jour, un pays qui brille sur l'échelle mondiale des pays développés, un pays de droits, de justice et de toutes les libertés. Djaout traite les problèmes, les erreurs de choix qui datent des années 1980 et qu'on affronte même à nos jours. Pour cet aspect-là, nous pouvons dire que l'œuvre a gagné en pérennité.

Par ailleurs, nous avons constaté lors de notre recherche que l'écrivain n'interroge pas l'Histoire à la manière d'un historien. Car chacun, pour rappel, a ses propres méthodes et ses propres objectifs. Le plus souvent, le romancier vise à dire l'interdit grâce à la fiction, pour cela il est censé à mettre en relation un temps recherché avec un temps présent afin d'obtenir une bonne chronologie des événements qui lui permettra une bonne assimilation du passé pour qu'il puisse répondre à ses interrogations et aboutir à déceler ces vérités cachées.

Bibliographie

La bibliographie :

Le corpus

- Djaout, Tahar, *Les Vigiles*, éd, Seuil, Paris, 1991.

Autres ouvrages de Djaout

- Djaout, Tahar, *Les chercheurs d'os*, édition, Seuil, 1984.
- Djaout, Tahar, *L'invention du désert*, édition, Seuil, 1987.
- Djaout, Tahar, *Denier été de la raison*, édition, Seuil, 1999.

Ouvrages théoriques

- Achour, Christian, Rezzoug, Simone, « *Convergences critiques II.* » Introduction à la lecture de la littérature, Alger OPU 1995
- Barbéris, Pierre, « *Le Prince et le Marchand. Idéologiques* » : la littérature, l'histoire. Libertaire. Arthème Fayard, 1980.
- Camus, Albert, « *L'homme révolté* », Paris, éd. Gallimard, 1951.
- Duchet, Claude, « *Sociocritique* », Paris, Fernand Nathan, 1979
- Genette, Gérard, « *Figures III* », Seuil, Paris, 1972.
- Gérard, Vindt, et Nicole Giraud « *les Grands Romans Historiques* » *L'Histoire à travers les romanes éditions, Gilbert Labrune en, 1991.*
- Greimas, AJ, « *Les actants, les acteurs et les figures. Sémiotiques, narrative et textuelle.* » Coll. Librairie, Larousse, Paris .1973
- Hoek, Leo, H.L. « *La marque du titre* ». Édition Mouton. La Hage1981.
- Hénault, Anne, « *narratologie, sémiotique générale, Les Enjeux de la Sémiologie2.* » Imprimerie des presses Universitaires de France 73, avenue Ronsard, 41100 Vendôme, Avril 1983- N° 28 583.
- Lukacs, Georges, « *Le roman historique* » Traduit de l'allemand par Robert Saille ; Titre d'origine « *Der historisch Roman* » France édition Payot & Rivages.1965.
- Nora, Pierre, « *Les mieux de mémoire* » I. La République édition Gallimard .1970
- Woolf, Virginia, « *L'art du roman* » Paris, éd. Seuil, 1962.

Dictionnaire

- Dictionnaire, Hachette, Édition, 2014.
- Dictionnaire, Larousse, 2008, par l'imprimerie Maury, mars 2010

Thèses et mémoires

- Kitouni, Hosni, « chercheur en histoire », Consulté le 27 juin 2021, sur le lien suivant :
<https://www.elwatan.com/edition/actualite/lhistoire-officielle-est-saturee-de-zones-dombre-et-de-denis-qui-un-jour-ou-lautre-remontent-a-la-surface-23-06-2021>
- Laroui R’Kia, « *Les littératures francophones du Maghreb* », Québec français, Numéro 127, automne 2002, p. 48-51. Consulté le 16 mai 2021 sur le lien suivant :<https://www.erudit.org/fr/revues/qf/2002-n127-qf1191933/55807ac.pdf>
- Mouloud, Feraoun, cité par Nait Messaoud Amar, journaliste et confère, 50^e anniversaire de l’assassinat de Mouloud Feraoun : legs et présence. L’homme et l’auteur par-delà le roman, consulté le : 1 mai 2021, sur le lien suivant :<https://www.depechedekabylie.com/commemoration/106530-lhomme-et-lauteur-par-dela-le-roman/> .
- Québec français. « *Le Roman Historique* ». Été1995.Numéro98. P35. Consulté le : 28 Avril 2021. Sur le lien suivant :<https://www.erudit.org/fr/revues/qf/1995-n98-qf1229585/44280ac.pdf> .
- <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp> consulté le 29-mai-21.
- Vincent, Jouve, « *Poétique du roman* », Paris, Armand Colin, 2014. Cité par Élèves en Licence de lettres Modernes, *Éléments de Narratologie*, consulté le : 5 mai 2021 sur le lien suivant :
<https://lettresmodernessorbonnouvellep3.blogspot.com/2016/12/elements-de-narratologie.html> .
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sociohistorique/73169>, consulté le 13 avril 2021.

Article de presse

Mokhtari, Rachid « *La blessure syntaxique* », Journal Le Matin, mai 2000, p.24